



andré martheleur

Friends Collection

andré martheleur

Friends Collection

sommaire / table of contents

Hélène Danse Olivo, <i>Tchitz ... photo / Tchitz ... snap</i>	6-33
Françoise Jouve, <i>La voix d'André / André's voice</i>	36-49
Bruno Meillier, <i>Arrêts sur images / Freeze frame</i>	52-69
Valérie Jouve, <i>L'art de la vie / The art of living</i>	72-87
Olivier Mikhaïloff, <i>Time Space</i>	90-107
Anne-Laure Zohou, <i>New York, hiver 2004 / New York, winter 2004</i>	110-115
Arnaud Zohou, <i>Ascendance d'un regard / A perspective on the rise</i>	118-127
André Martheleur	128-159
<i>Friends Collection</i>	160-161
Friends	164-165
remerciements / <i>acknowledgements</i>	167

mais où commence l'histoire ?

C'est Olivier, un Stéphanois vivant à New York depuis plus de quarante ans, qui a ouvert la liaison entre André et une poignée de stéphanois.

Anne-Laure, Arnaud, Bruno, Françoise, Hélène, Olivier, Valérie se connaissent mais n'entretiennent pas tous de relation proche.

Friends Collection est un hommage à notre ami André qui envoyait par la poste des photos à ses amis, une sorte de correspondance photographique.

Il aurait été dommage que le *mail art* d'André reste dans les tiroirs des amis stéphanois, ainsi ce livre en propose une sélection.

Les photos en fin d'ouvrage sont issues de la collection de sa fille Jean Martheleur.



tchitz ... photo

Tout ce que j'écrivais sur André paraissait convenu, plat et ennuyeux. Ça ne représentait ni André, ni notre relation. Un vrai désastre, à croire que j'étais incapable de parler avec justesse de mon ami.

Nous sommes plusieurs et pourtant la relation avec André était sans doute unique pour chacun d'entre nous. André regardait réellement les gens et j'ai vu à plusieurs reprises comme il construisait un rapport spécifique avec chacun. Il me semble qu'il faut parler d'André par touches. Je vois bien ce portrait, mais quand je m'approche de la toile, je ne vois que des touches de peinture. Ce sont ces touches, légères ou pâteuses, que je voudrais écrire.



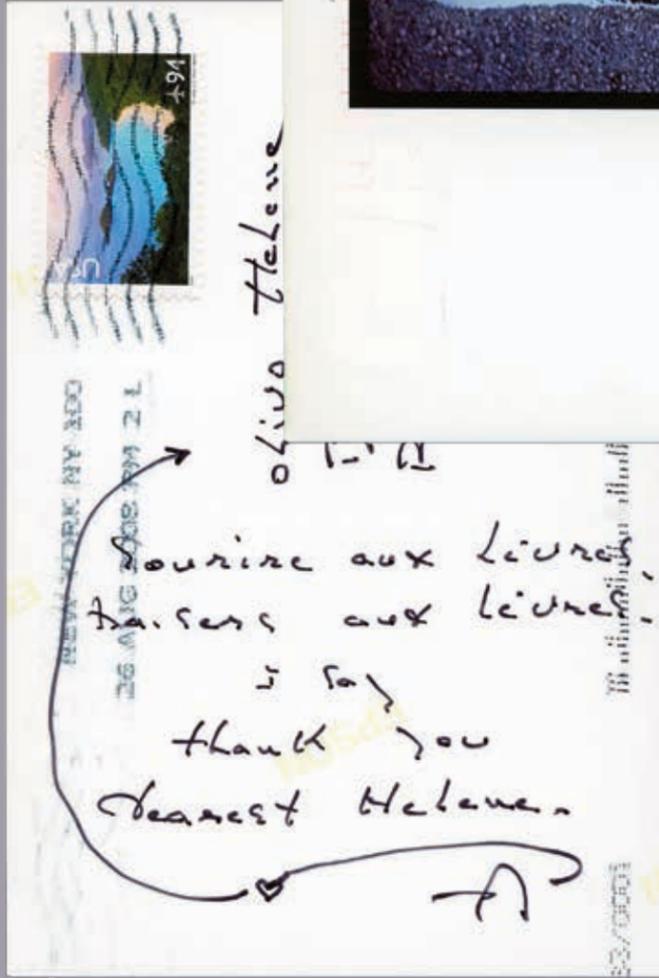
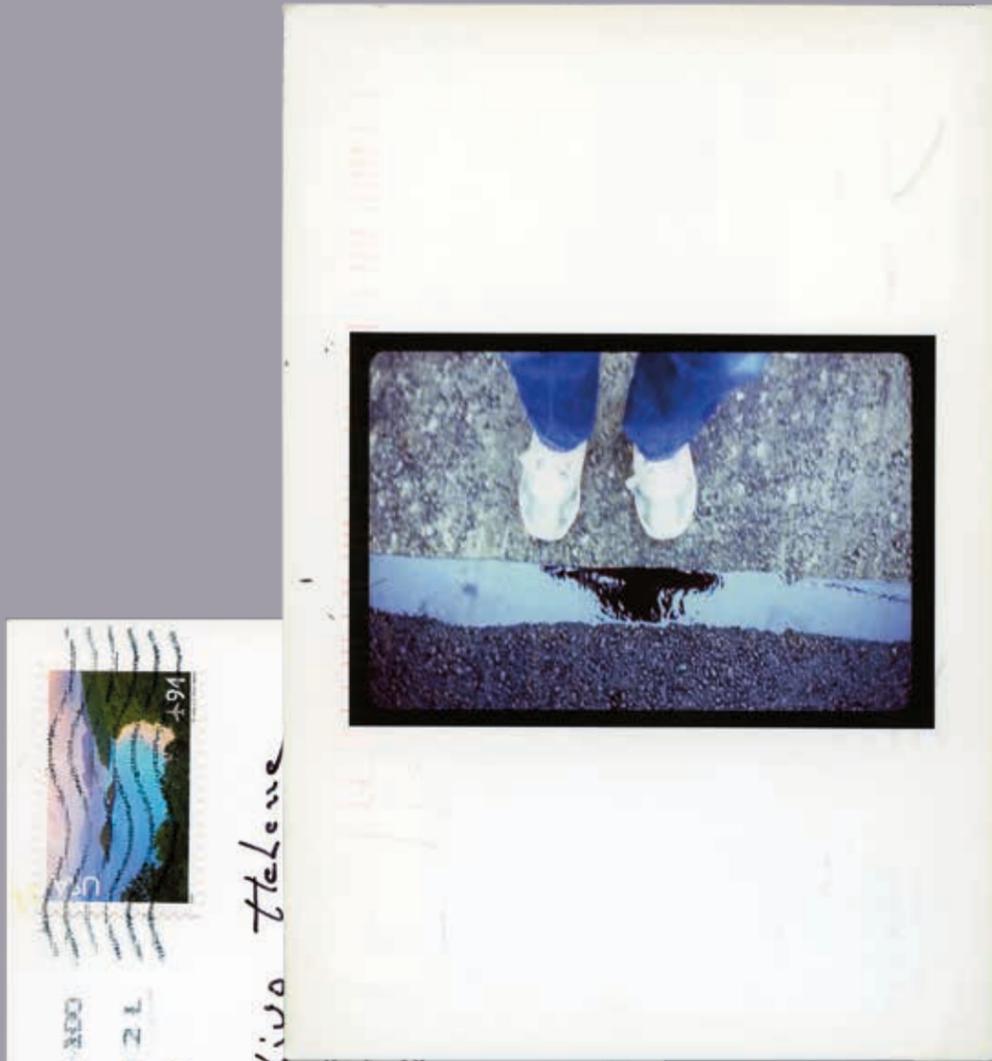
Le rapport avec André est de l'ordre de l'intime, mais une intimité haut perchée qui n'a rien à voir avec les sentiments humains standards.

Rien n'était bien défini dans notre relation. C'était libre. Jamais décevant. Toujours changeant. Une belle vibration - mais comment décrit-on une vibration ?

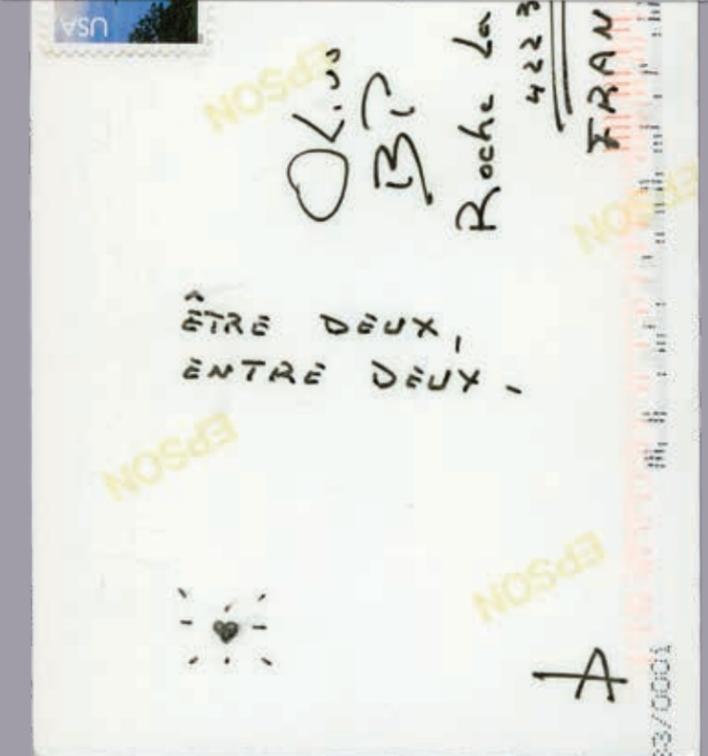
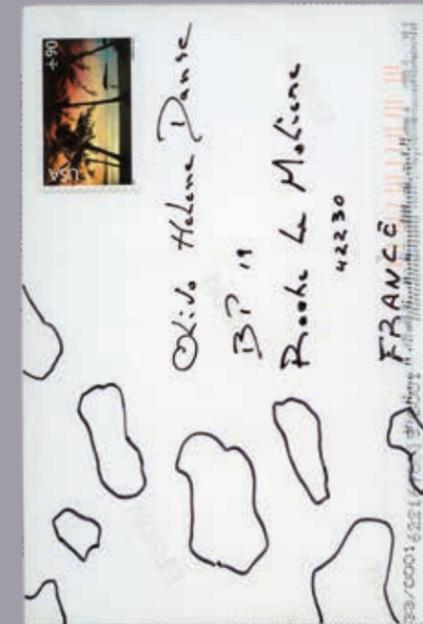
André était-il photographe ? Oui, car ses photos sont là et qu'il en a fait beaucoup. Non, car dans le fond, la photo semble être un prétexte ou plutôt une conduite, une pratique. Pas de jugement, pas d'objectif, simplement marcher, à New York ou ailleurs, être là, dans le présent. Là où l'on est vraiment ... Tchitz ... photo.

En tout cas, c'est ce que j'ai compris.

Parfois l'amitié vous tombe dessus



André et New York
On marche lentement
On ne dit rien
Tchitz ... photo



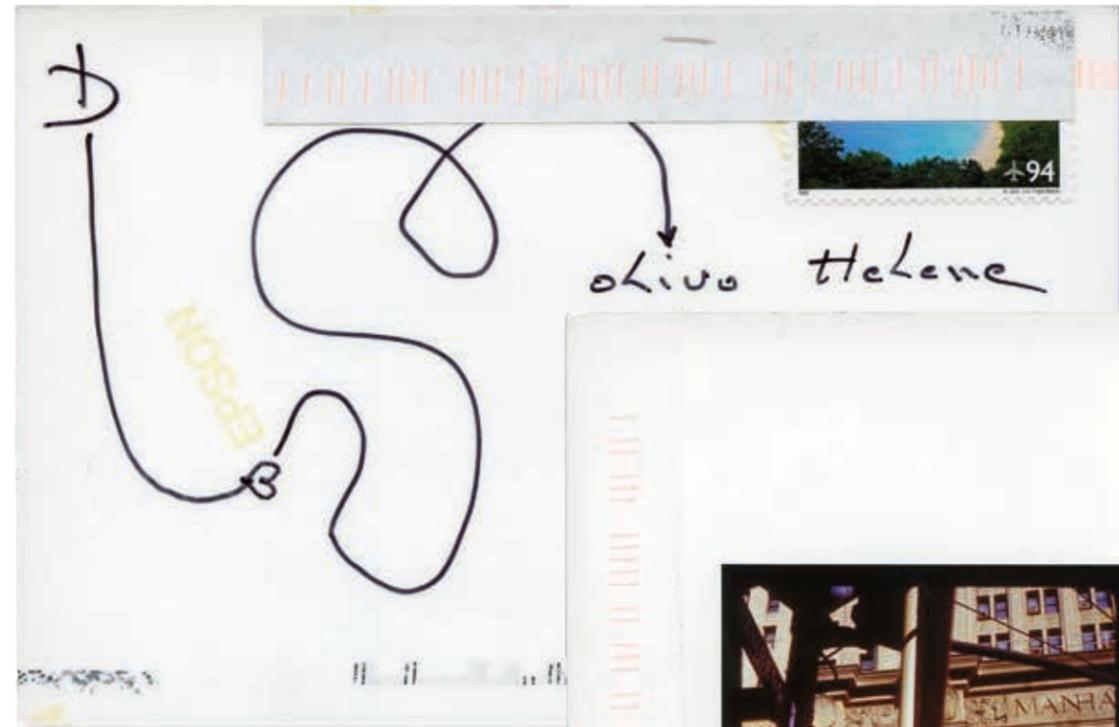


Famille DANSE

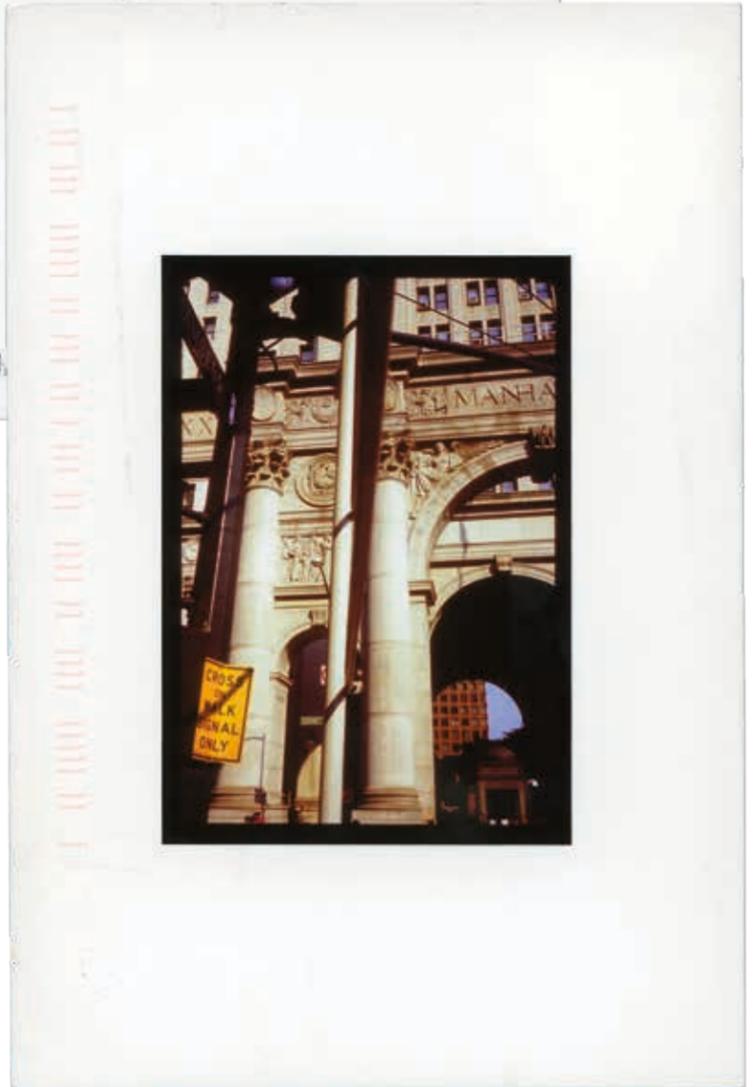


09 JUL 2006
" Vivere Parvo.
Entre deux.
Love Always.
★

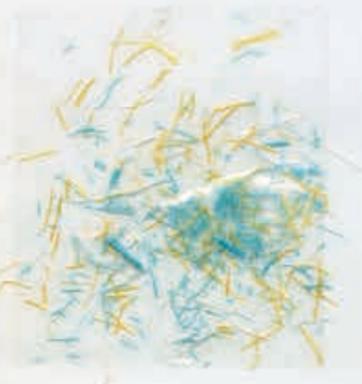
00133/0001 1000/23100



okiva helene



On se rencontre un jour,
Hier, demain, aujourd'hui, pareil
On est là



UNITED STATES
POSTAL SERVICE
PAR AVION
AIR MAIL

André Mantlehu
228 Mont St
NYC 10012 NY



NEW YORK NY 100
20 SEP 2008 PM 7 T

Helene Okuo
BP 19
Roche La Motiere
42230

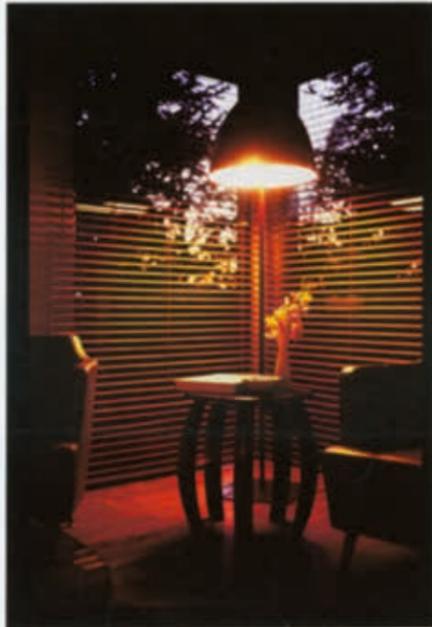


00133/0001

On se parle immédiat
Même si ça fait longtemps
L'art d'André de vous aborder par le fond
Étrange sensation



C'est direct à fond du sujet
À fond tout court, car il n'y a pas vraiment de sujet
Tchitz ... photo
Même la photo n'est pas le sujet



MARTHELEUR JEAN ANDRE
228 MOTT STREET, #5A
NEW YORK, NY 10012

NEW YORK NY 100
01 DEC 2008 PM 2 L



Hilene ☺ Liu ☺

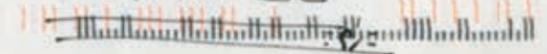
BP 19

Roche La Motière

42230

FRANCE

00133/0001



St. Martin
223 Main Street
New York City
New York 10012

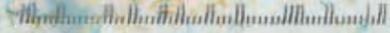
NEW YORK NY 100

26 SEP 2001 7:41 9 L



HELENE OLIVO
BP 17
ROCHE LA MOULIERE 42230
FRANCE

00133/0001

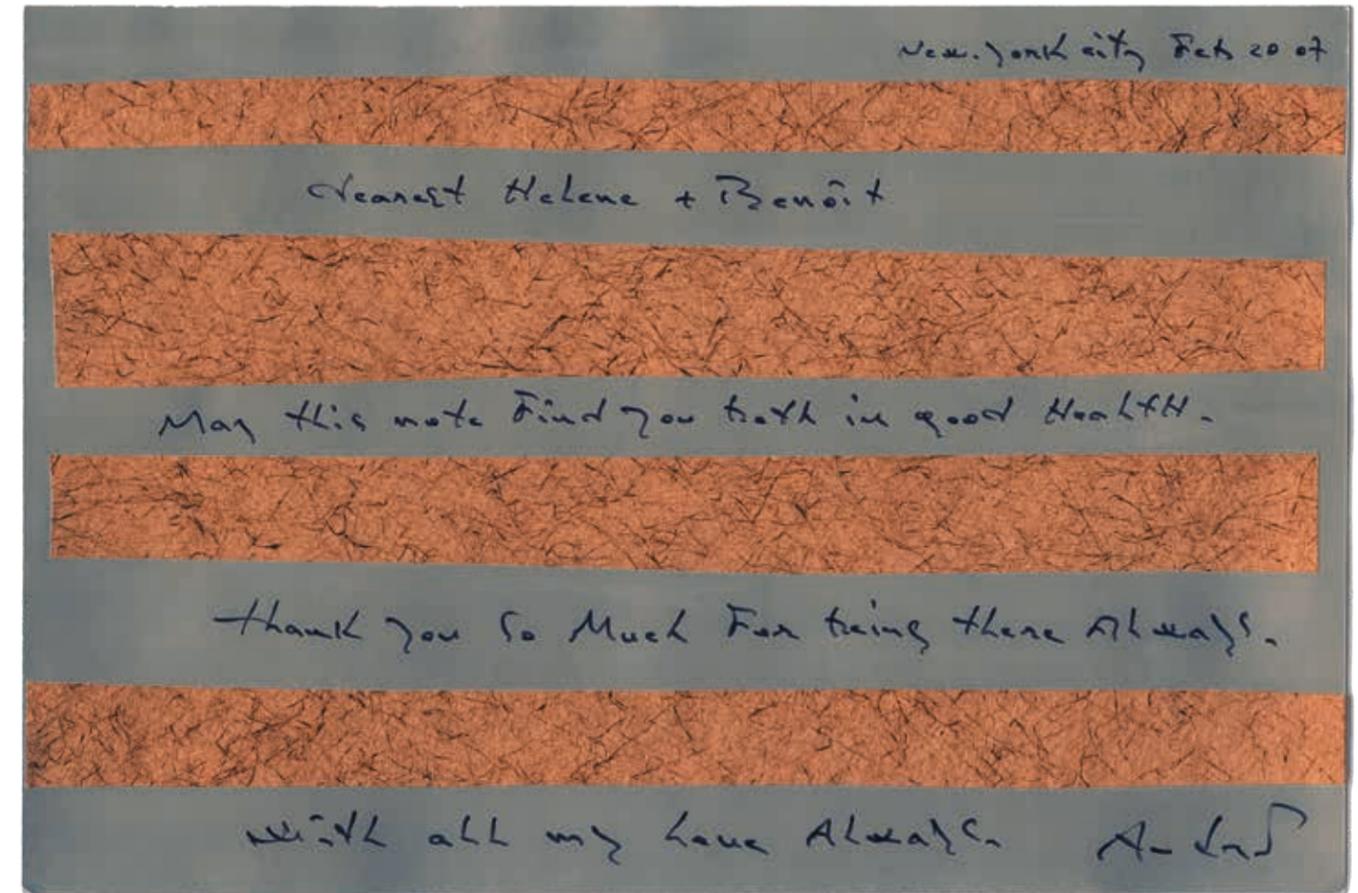


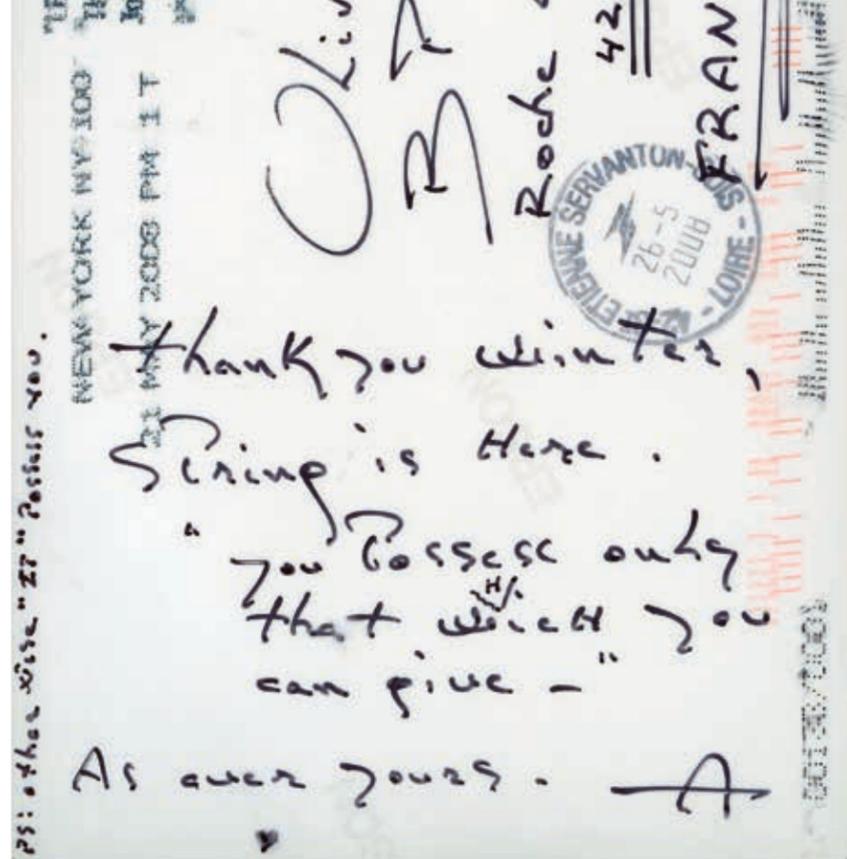
Ordinaires...
Extraordinaire!
Tchitz ... photo





André fait des frites
Moment domestique appliqué
Simplicité
Frites philosophiques





La vitalité, les lignes, les points
La lumière, le noir,
Le noir plus noir

Être là, tout simplement
Tchitz ... photo

La marche salutaire
Le pas de côté
Tchitz ... photo

La correspondance
On/Off
Le noir, la lumière
Toujours



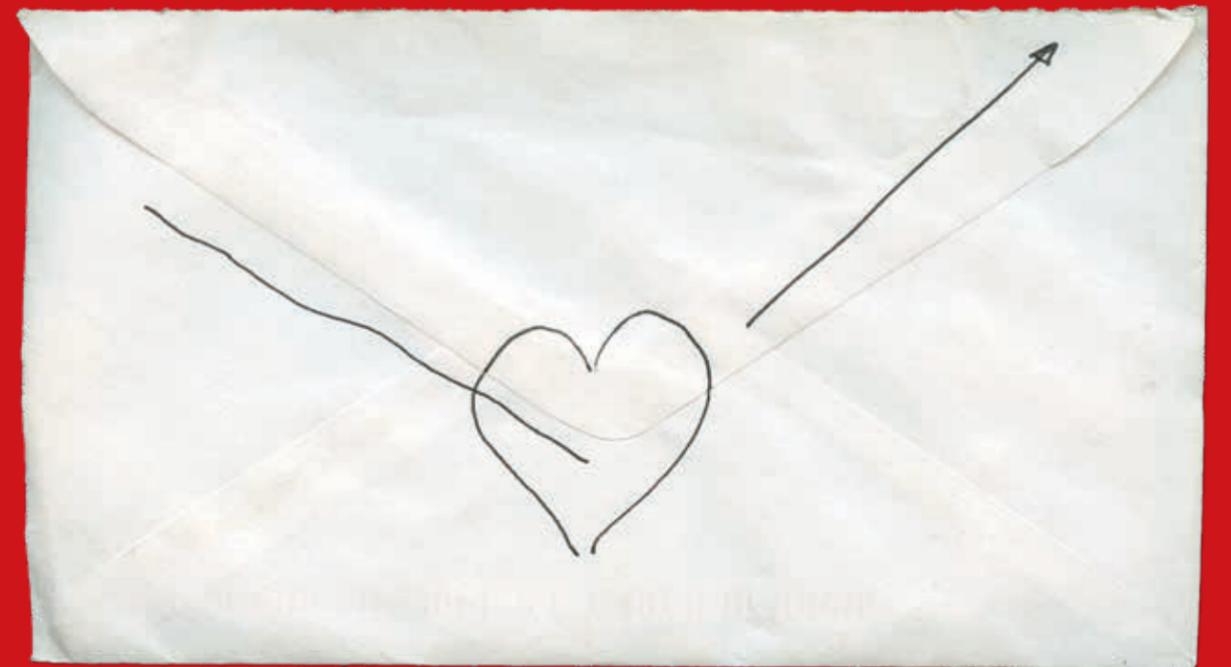
NEW YORK NY 10
 21 MAY 2008 PM 6
 O
 Roc
 FR
 "IT" TAKES ONE,
 TO KNOW ONE.
 Quoi Qu'il arrive,
 il sera toujours une
 Abstraction. A
 Love Always?

THE DANSE FAMILY
 BP 19 42230
 ROCHE LA MOLIERE
 FRANCE

May this new
 year find you all
 in good Health
 As ever yours
 Love Always? A

PI: SNOW BALL.







deux Memorial
Battony Park Du 94
Je ne suis pas un Prophète.

Arac



A. MARTELEUR

Dearest Ewan
the one in "Z"
There is no way
out of "Z"
Love is the
key to
ten am Jeanine
Andre

Olivo DANSE
BP 19
Roche La Molière
42230
FRANCE





JANOS GAT GALLERY
1100 MADISON AVENUE
at 82nd Street (212/327-0441)

21 OCT. 2003



André Martheleur

Urban Photographs

November 25th - December 31st, 2003

Looking Forward
Seeing you there-!?
Love Always.

Opening reception
Tuesday, November 25th, 2003
6:00 - 9:00 PM

OLIVIO DANSE

B.P. 19 42230

ROCHE-LA-MOLIERE

FRANCE

André Martheleur Post

For Helene + J. J. J. J. J.

Without total Freedom there cannot possibly be Love - Love Always,
7/17/07



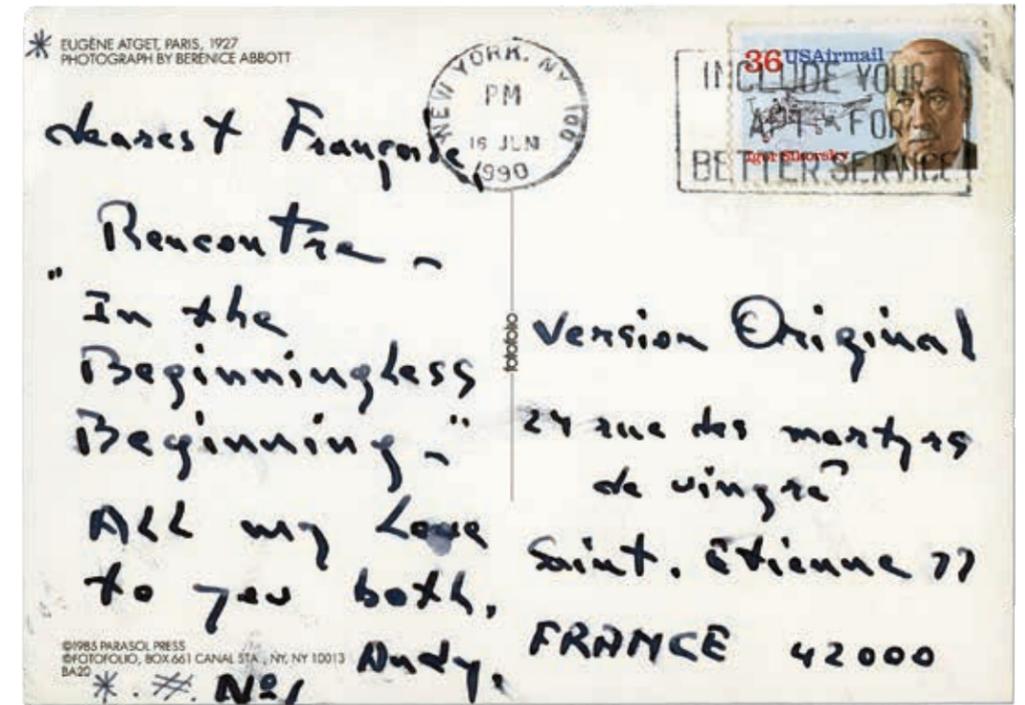
M...



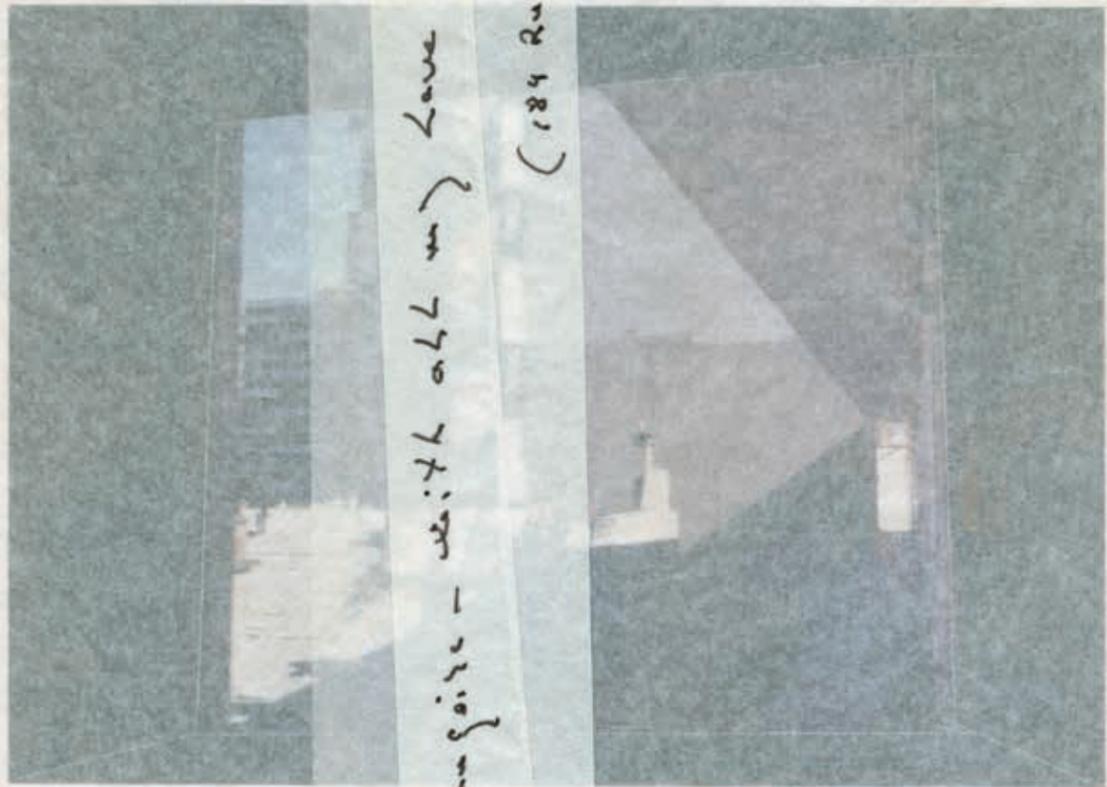
Premier voyage à New-York en 1990, grâce à Bruno, que j'ai très peu vu, tout occupé qu'il était à répéter avec Zero Pop avant leur concert au CBGB.

Mais il avait eu le temps de me présenter André avec qui j'ai passé 15 jours merveilleux. Je me souviens de son œil amusé qui accompagnait mon enthousiasme, ma naïveté aussi sans doute, à découvrir, sentir et expérimenter cette ville avec lui.

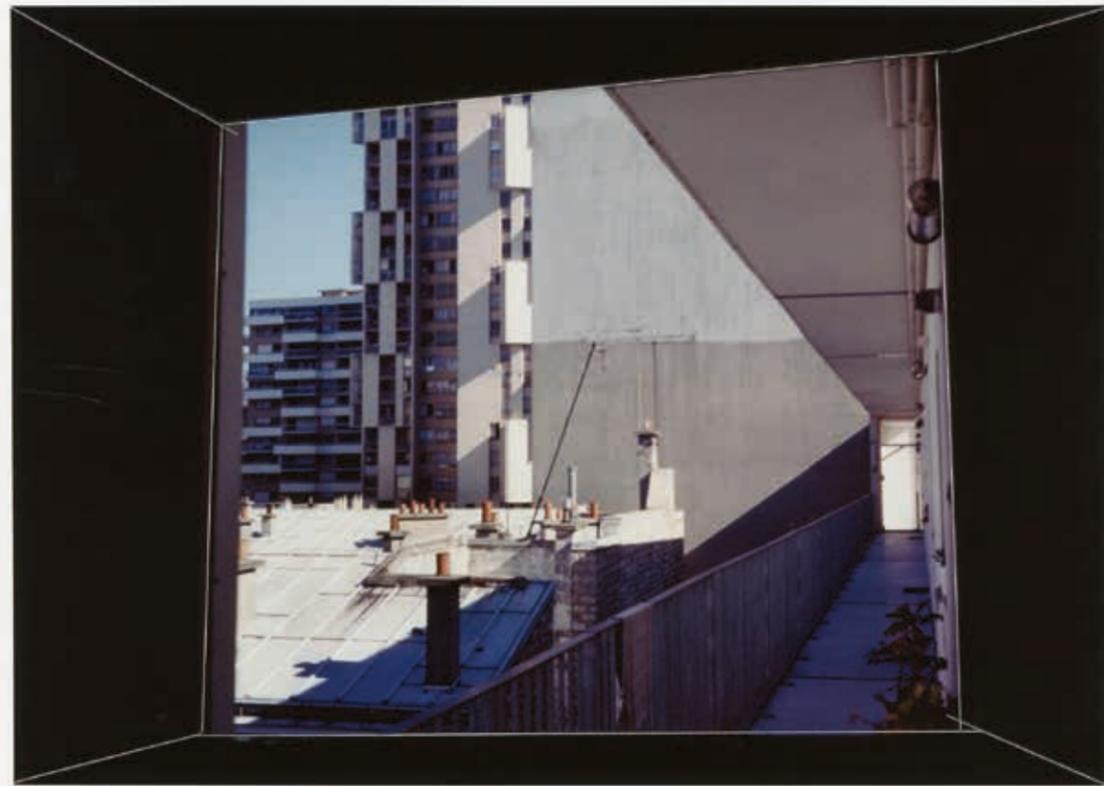
Et ça, c'est la carte postale qui m'attendait à mon arrivée à Saint-Étienne au retour de mon voyage, envoyée à dessein bien avant mon départ pour qu'elle soit là, à mon arrivée, comme une réminiscence de notre rencontre.



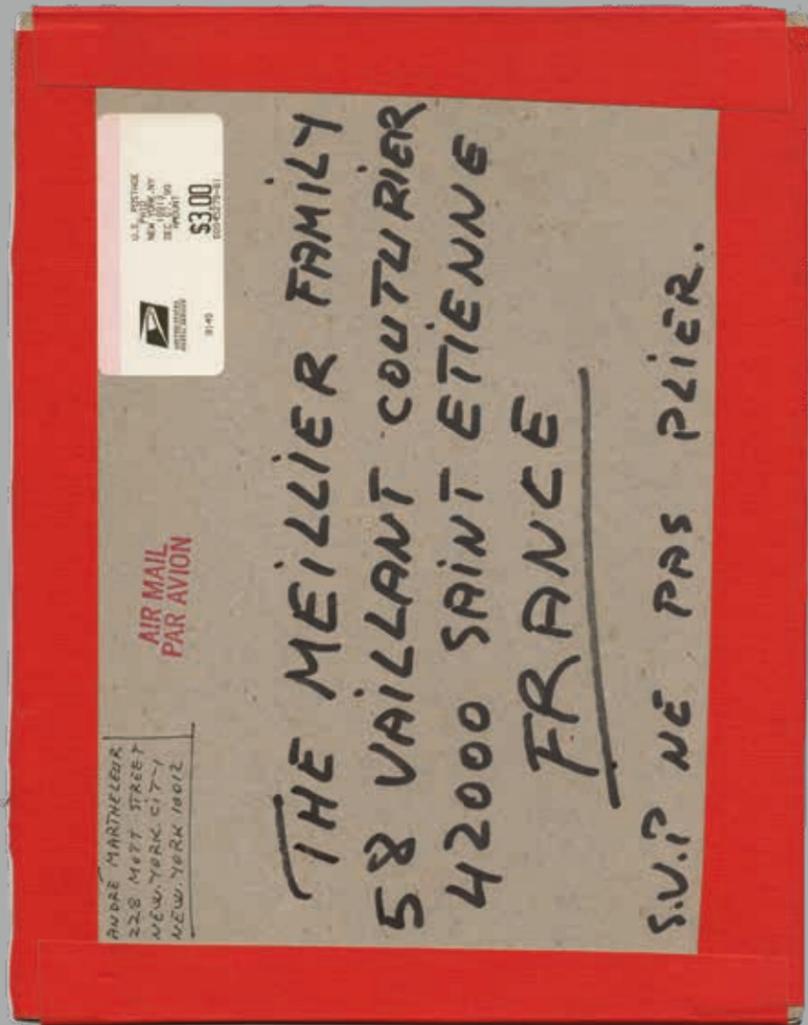
Tom François - with all my Love Always -
(184 Rue de chimie)



Tom 2001



Tom 2001



Pour Françoise + Bruno.
Avec toute Mon Affection.

M 99.



la voix d'André

Tout au long de notre amitié, j'ai finalement peu vu André, physiquement, surtout à partir du début des années 2000. Par contre, nous avons régulièrement de longues conversations téléphoniques lesquelles, sans remplacer la richesse de moments passés ensemble, me laissent d'intenses souvenirs. Entre-autre, cette manière qu'il avait de me rappeler l'importance de vivre pleinement l'instant présent et de « célébrer » notre présence au monde.

Aussi, la voix d'André m'est chère. Je n'en ai pas de trace mais j'en garde une sensation précise. Je peux la convoquer facilement et retrouver sa présence. Une voix singulière, plutôt dans les médiums, lascivement balancée par un phrasé modulé, sans à-coup ; pas d'inflexions marquées, de toniques appuyées mais une légère tonalité métallique qui affleure dans les rires et les sourires. Une caresse vocale qui frôle plus qu'elle n'étreint, suave, élégante, quasi abstraite. Souvent les phrases restaient en suspension comme des questions, ouvertes aux possibles, en attente de résonance. Il y avait aussi cette tonalité particulière du français teinté d'anglais ; des inflexions, quelques incursions de mots créant un rythme légèrement décalé, comme une sorte de dégradé d'une couleur à une autre.

Juin 1990, je suis assise sur le rebord de la fenêtre à guillotine au 6^{ème} étage du Chelsea Hôtel dans l'appartement d'Antoine. La rumeur sourde de la ville, tout en bas, m'hypnotise. Telle une nappe, une texture en laquelle plongent mes souvenirs pour convoquer André intrinsèquement lié à cette ville de New York.

Pour
Françoise.
Amicalement
AM 11202



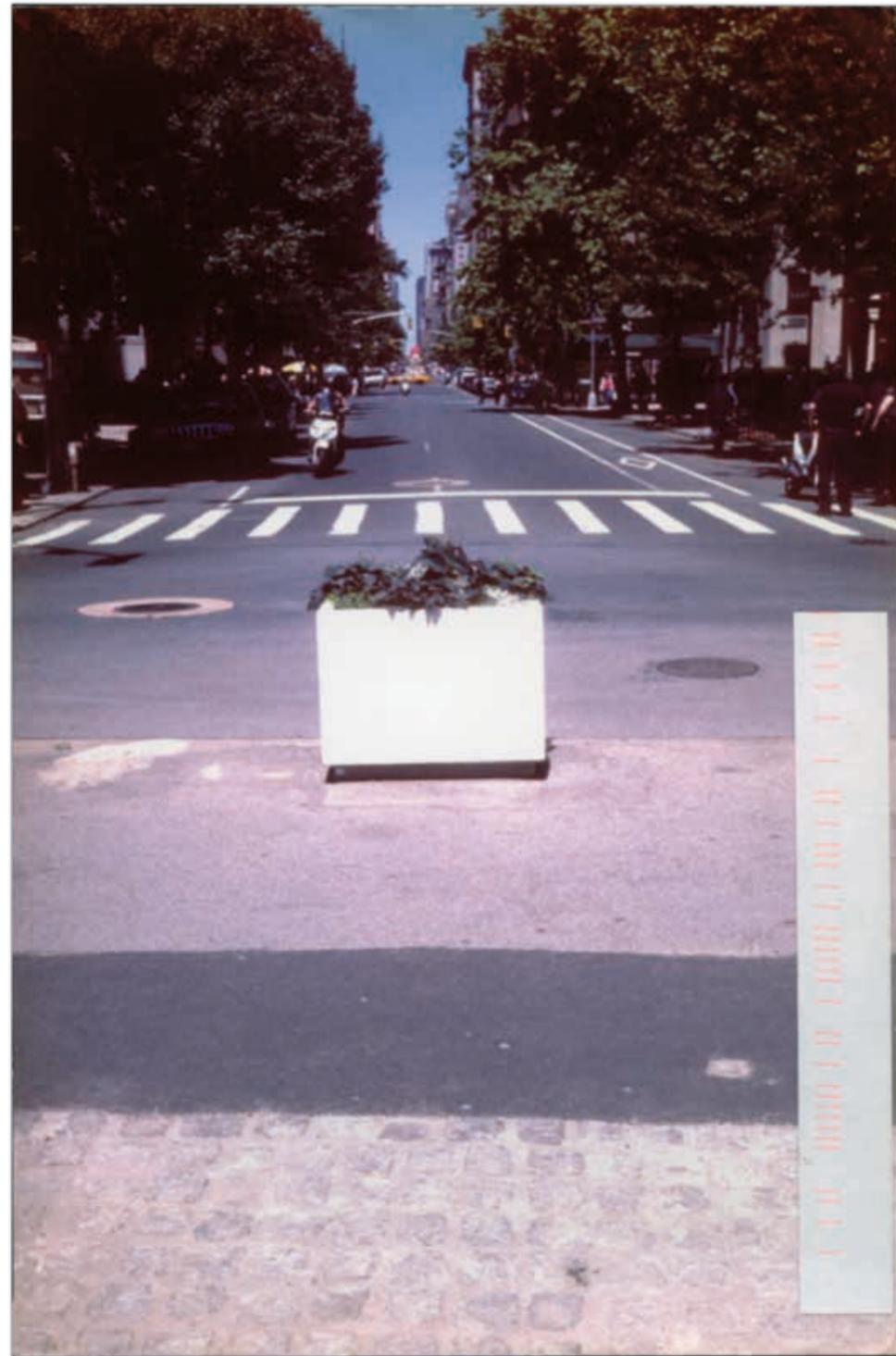
FOR FRANÇOISE TOOK WITH ALL MY LOVE ALWAYS. ANDRÉ MALRÉVÉLÉ
30th. 3. 95



 Toule
 Françoise
 58 Jai. Lant Couturier
 42000 SÈ ÈTÈNNÈ
 FRANCE

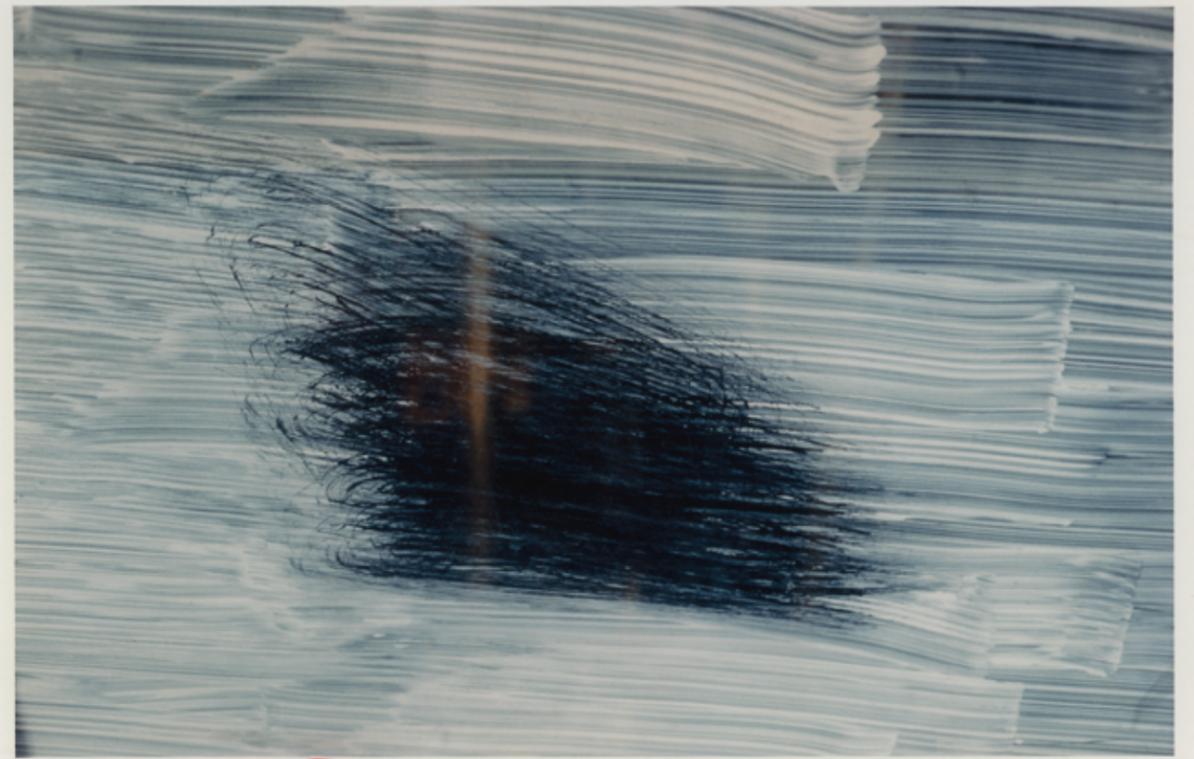
From Samarra IRAQ
 SURRA MAN RA'HA
 'HE WHO SEES IT REJOICES'
 Se t'embrasse -
 ton ami Fernien

PS: Pour Alain oXoXoXoX





En relisant les petits mots d'André, les légendes des images, je me suis rappelé les différentes signatures qu'il utilisait suivant les époques dont ce « El Walloon » (le wallon) dans les années 90 à mi-chemin entre pseudo de dealer et nom de chef indien.



el walloon 93

To - Françoise Jouve - always -
with all my love -
André



EL WALLUDM 93

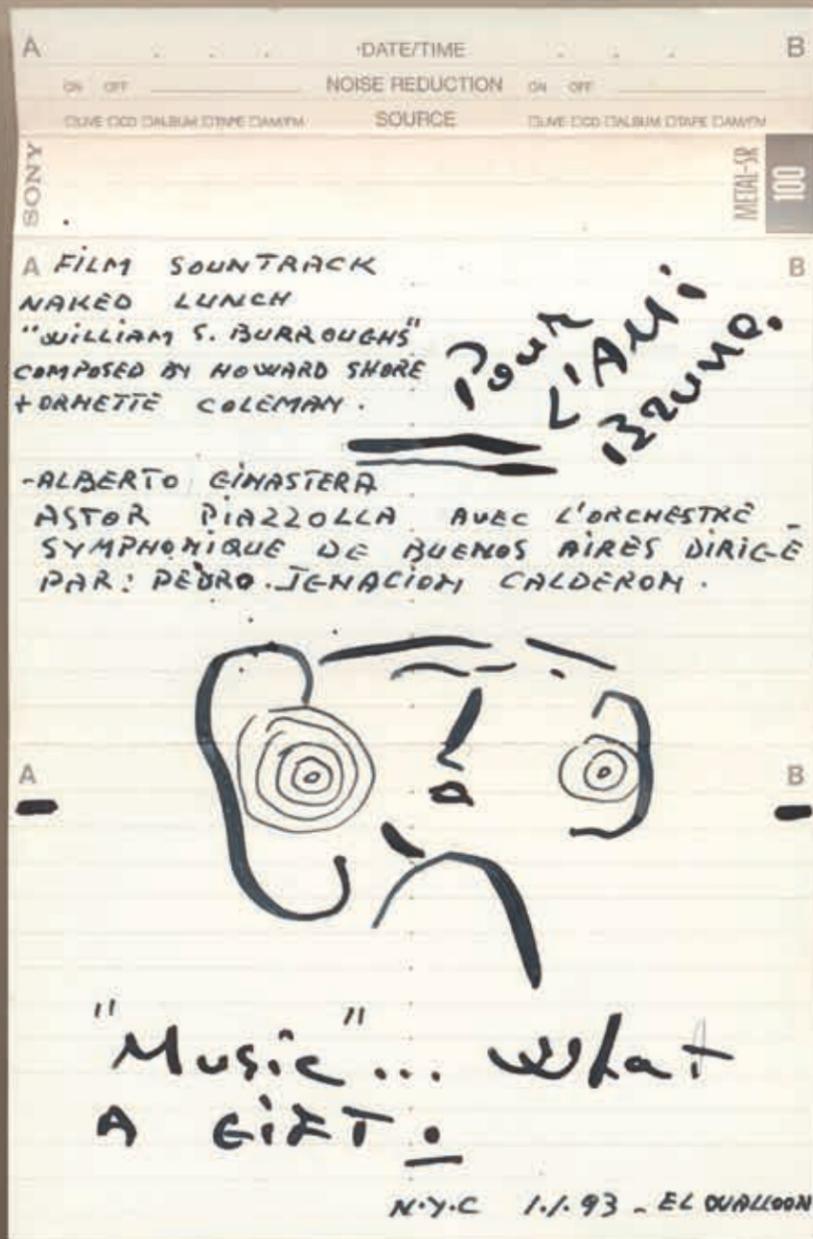
Pour Bruno Meillier
Nos vibrations sont plus audibles
Fortes que tout - le tém brasse

arrêts sur images

De sa relation avec André chacun conserve certains flashes, les souvenirs d'un partage. Qu'il fut exceptionnel ou anodin. Le retour sur images étire la fugacité de moments qui firent sens un jour ou qui le feront bien plus tard.

Un des souvenirs les plus tenaces que je conserve d'André est cette silhouette au croisement de Lexington et de la 94^e rue. Nous sommes en juin 1990, je vais rentrer en France. André me ramène là où j'habite, nous savons que nous n'allons pas nous revoir de sitôt. Je me retourne pour le saluer. Il me regarde m'éloigner d'un regard aussi insistant qu'interrogateur. Je tente de décrypter ce qu'à tort je crois être un chapitre en train de se clore. Et mon cœur se serre en cet instant, mais de tristesse point. J'allais tantôt revenir aux États-Unis bien que sans passer par New York. Et dix années passeront jusqu'à se revoir de nouveau.

Rencontré à Cinandré, son salon de coiffure de la 57^e rue, à l'été 1980 - année des otages américains détenus en Iran ; le décompte des jours s'inscrit sur une horloge numérique juste de l'autre côté de la rue -, André me demande de lui confier les cassettes audio de ma musique afin de la diffuser à sa clientèle. Comme avec ses autres amis, il n'a de cesse, l'air de rien, de jouer les entremetteurs, et de bâtir à coups des rébus arty dont il est si friand une mise en relation. La leçon sera apprise : nous élevons par le fruit de nos échanges, planche après tube, l'échafaudage d'une existence, reliée à plein d'autres, non moins passionnantes.





S'ensuivent de nombreuses retrouvailles, et ce en autant de «meeting points» dont la mémoire ravive l'incongruité. Tel un chat, André a le chic de se poster aux intersections les plus improbables.

Une fois la page Cinandré tournée, la vadrouille urbaine devient son rituel quotidien : partir chaque matin dans le dédale miniature du monde, que la presqu'île de Manhattan est devenue pour nombre de vagabonds célestes de tous temps. Ponctionner une poésie singulière au cœur de ce melting-pot d'existences, en faire son miel, son carburant, son «way of being».

Par nos errances de nouvelles perspectives cartographient le territoire. Marcher comble, nourrit, instruit. Plus essentiel en soi que ce qu'elle traque, la marche -à l'inverse d'un temps mort - devient un exercice journalier dont André me recommande les bienfaits. Peu de ces balades sont partagées, André s'en allant généralement seul afin de mieux préserver l'intimité de sa propre route. Parfois vous dirigeant vers un point A. Ou vous retrouvant en un point B. Nous leurrant peut-être d'être les pilotes avisés de nos existences. Mais donnant libre cours à la beauté de surgir à tout moment. Et de nous éclairer la route.

Fasciné par la couleur, par son impermanence, par l'éclat qui vibre et s'accapare les regards, André, «chromologue» endurci, profite du balayage est-ouest d'une lumière océanique envahissant le quadrillage rectiligne des rues. Attentif au rendu, il n'hésite pas plus tard à pousser à l'excès l'intensité colorimétrique de ses tirages.

Tout naturellement, ce hobby de photographe de rues prolonge celle de sculpteur du visage. Pensées, émotions, états d'âmes s'incarnent en autant de signaux outranciers. Les structures, surfaces, formes, couleurs sont celles autrefois inventées, modelées, éprouvées à son salon à la fin des années 70. «La mort de Cinandré me redonne vie» m'écrit-il peu de temps après la fermeture. Grâce au Leica 35 et sa focale idéale -du portrait au reportage-, André scinde parfois un paysage à l'italienne en deux moitiés adjacentes. Lorsque ce n'est pas notre regard qui naturellement les partage, les deux images à la française pointent un avant et un après, rendent compte d'une progression. Et réchauffent le gel d'un temps arrêté.

Convaincu que la vie est «inattendu» et qu'on ne progresse pas à partir du manifeste, de l'irréfutable, André renâcle au moindre compromis. Comme si une quelconque manœuvre allait le compromettre, comme si la moindre arrière-pensée irait entacher la spontanéité du geste. Mais de quelle réussite cherche-t-il à se soustraire? De celle risquant de lui faire perdre ce sacro-saint droit à l'errance, mettre en balance l'inéluctabilité de faux-pas aguerrissant à long terme tout artiste? On le voit obstinément tourner le dos aux mains tendues, faire fi des recommandations les plus désintéressées. Comme par peur de tricher avec le destin.

Un jour André me parle de sa lassitude, celle de tout professionnel de la coiffure ou de quelque autre maîtrise, de devoir régulièrement fournir les preuves d'une technique acquise. Comme si l'aval d'un entourage, d'un public, d'une clientèle, entérinait le statut d'un artiste ou d'un artisan digne du nom. Façon tendancieuse aussi d'isoler ce dernier, d'en faire un démiurge, un oiseau rare, un lutteur de foire. Comme les aprioris enracinés dans la conscience collective ont la vie longue! Non! Non! Devoir être mis à la question de son expertise ne valide pas le talent. Ce dont il souffre.

Un matin de janvier 2001, André me demande de lui jouer quelques notes de flûte, l'une des rares fois où il me permet de lui offrir quelque chose. Il semble aussi que ce soit pour lui le juste moment. Partages d'ondes aussi précieux qu'ils furent rares. Et je me souviens d'une silhouette estompée mais bienveillante, la sienne, au sein du public d'un club du quartier de Chelsea, alors qu'un de mes groupes s'y produit, dix-neuf années plus tôt.

En 2009, moins d'un an et demi avant la disparition de notre ami, le compositeur Terry Riley à la tête d'un ensemble de soixante-dix musiciens célèbre à Carnegie Hall le 45^e anniversaire de la création de *In C*, œuvre fondatrice de la musique répétitive. André me téléphone le soir même, me cite les gens croisés à l'entrée (Reich, Glass, La Monte Young,...) et savoure, exalté, le plaisir de me faire vivre à distance le privilège d'un instant t de l'histoire. Puisque *In C*, une des pierres de rosette de la pop culture, fait clairement partie de notre sensibilité musicale à tous les deux.

Son ami Léon, immigré comme lui, me raconte leur venue en paquebot en Amérique au début des années soixante, laissant derrière eux le Pays Noir, l'ancien bassin houiller de Charleroi. André (qui signera plus tard *El Walloon: le Wallon*) apporte, comme en guise de talisman, sa précieuse collection de microsillons de jazz. Un des premiers appartements qu'il occupe à Manhattan se situe sur le même palier que celui de Mr P.C. Paul Chambers fut pour mémoire le contrebassiste des *Blue Train* et *Giant Steps* de Coltrane, de *Kind of Blue* de Miles Davis... albums dont il connaît les thèmes par cœur et qui lui ont instigué cette «traversée des grandes eaux» vers une Terre promise! Ainsi ce *Solo Monk*, devenu, par son entremise, mon disque préféré du pianiste. Bien plus tard nous nous découvrons une passion commune pour le clarinettiste Jimmy Giuffrè, pour la résonance éperdue qui fuse entre ses notes. Comme pour les arpèges délicats que Ryuichi Sakamoto égrène au piano. Ainsi comme autant de partages.

Lorsqu'en 2008 je lui dis me rendre à San Francisco sans passer par New York, il ne cache pas sa déception. «Le temps n'est pas extensible» lâche-t-il, un tantinet dépité.

Ne rien tenir pour acquis est un autre de ses credo. André a la conscience aigüe que rien ne nous appartient, que nous sommes juste de passage.

À l'aube du nouveau siècle, il ne cesse de revenir sur le fait de célébrer (celebrate): fêter le moment présent dans sa plénitude, le vivre comme une offrande! Réaliser que chaque seconde nous comble. En s'immergeant dans cette conscience de l'instant, célébrer prend la forme d'une action de grâce. L'idée prend sa source dans le bouddhisme zen, les écrits d'Alan Watts, la poésie beat,... en résonance d'un renouveau spirituel qui se propage de par le monde depuis les États-Unis au cours des années soixante.

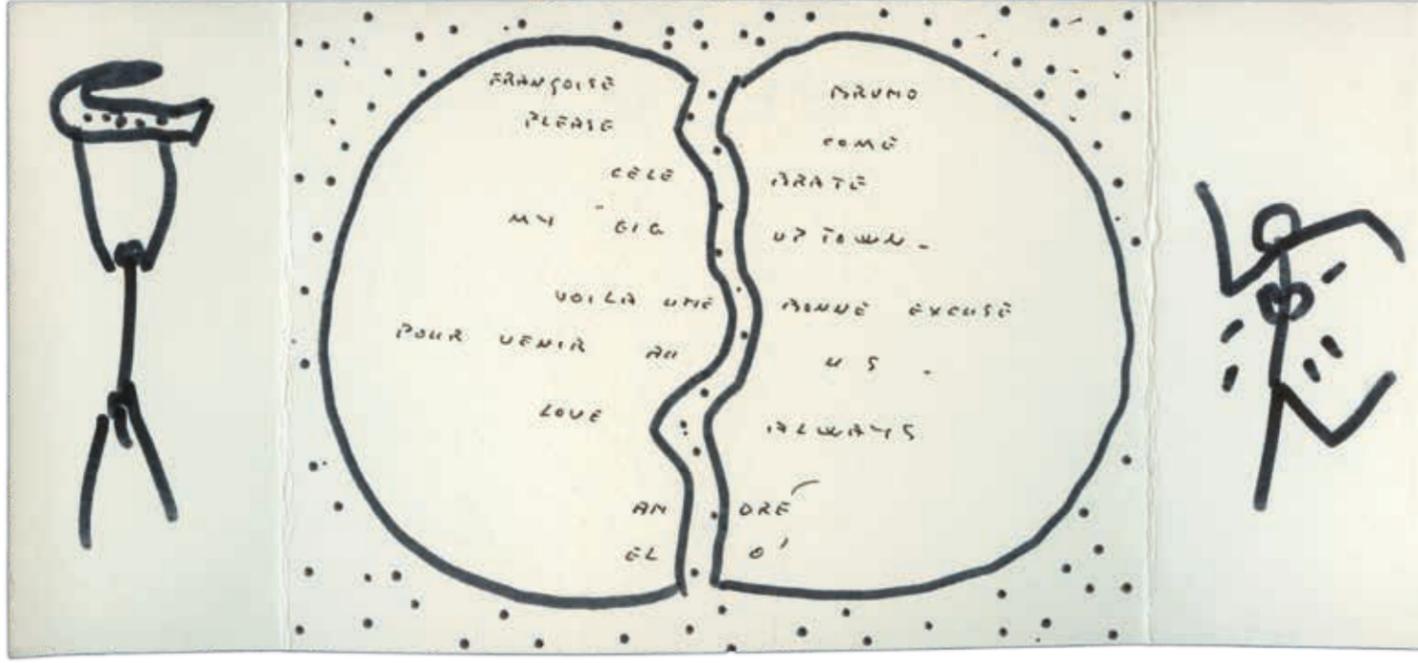
Parce qu'il lui faut à son tour renvoyer, rendre à la vie, la photographie argentique devient pour André le vecteur premier, «sa musique» comme il affectionne tant à me le traduire. Ce recueil en harmonise un choix non-exhaustif de variations, épistolaires pour la plupart et adressées à une extravagante famille d'amis stéphanois lors des trente dernières années de sa vie.



montauk, R.I. 87

Dear Bruno -
 Pensee -
 Avec Plein d'amour,
 Joyeux noël,
 n'oublie pas sa maman,
 +
 Andee



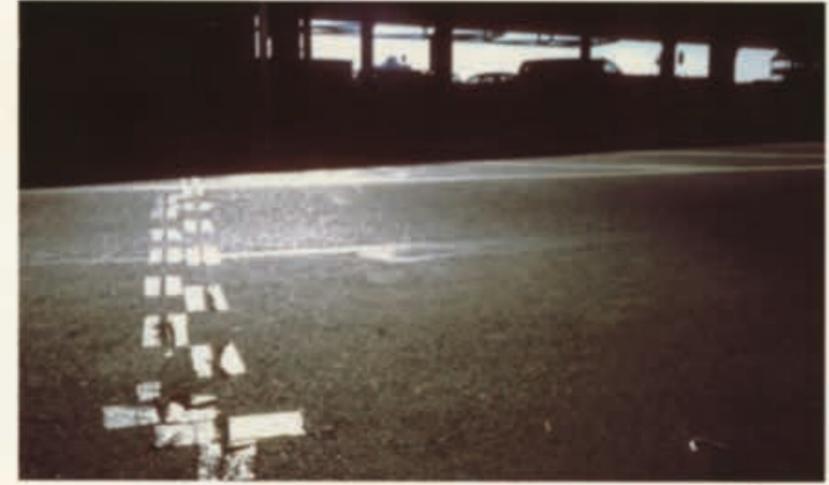


PHOTOGRAPHS
 by
Andre Martheleur

Opening Reception
 Thursday November 30th
 6:00 to 8:00 p.m.

SAMSON FINE ARTS
 1150 Fifth Avenue at 96th street
 New York - 10128

Maeve Gyenes, Director (212) 369-6677



Amoz

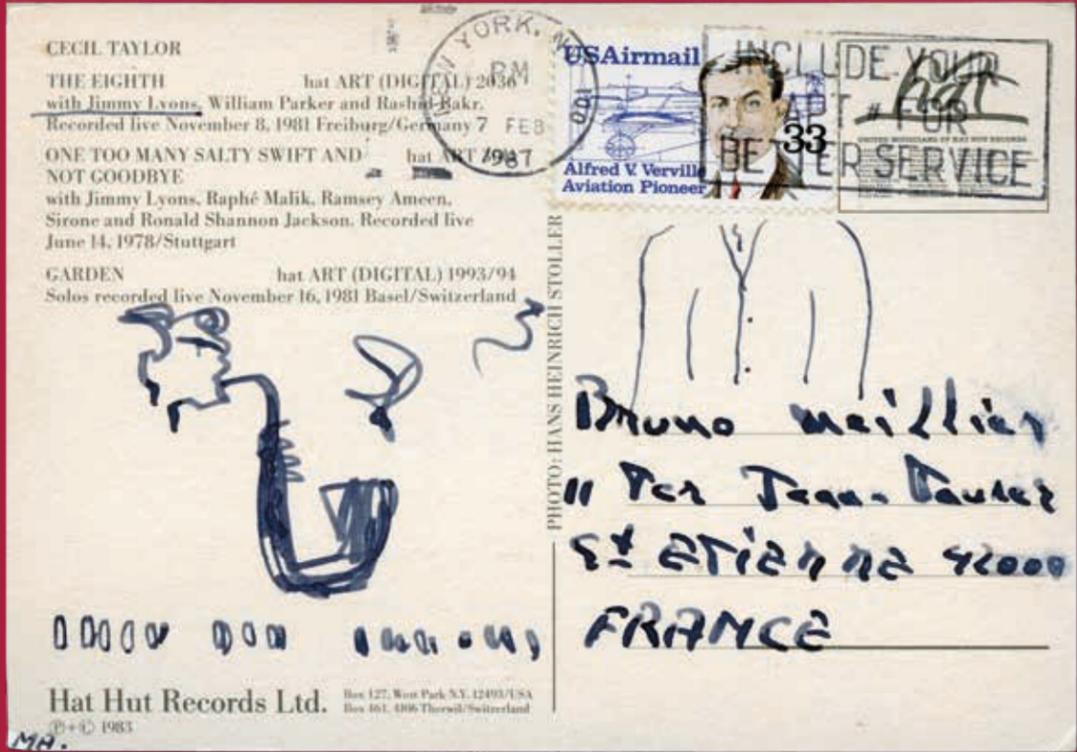


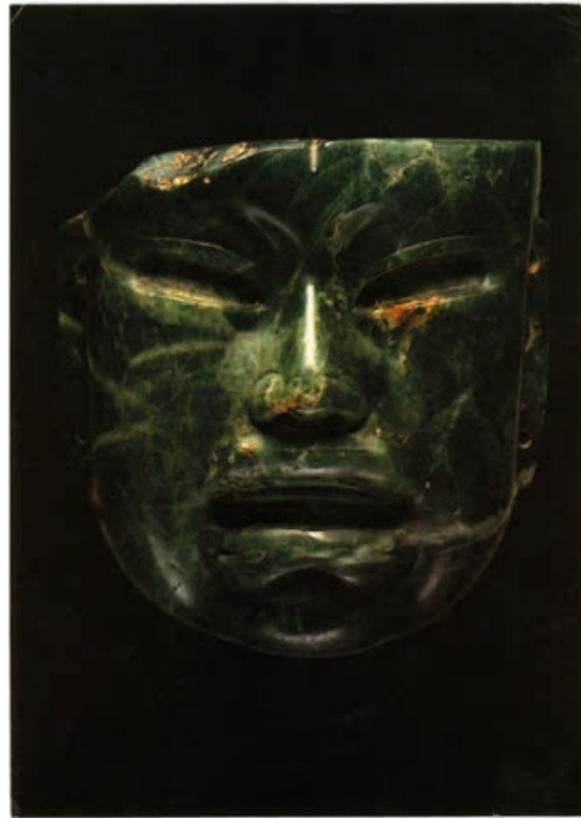
"ouvre tes Feuilles"



Bruno
+
16 ter
ST ET
FRA

MA





Mask
Jade, h. 6¾"
Mexican (Olmec), 10th-8th century B.C.
THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART
Bequest of Alice K. Bache, 1977 1977.187.33

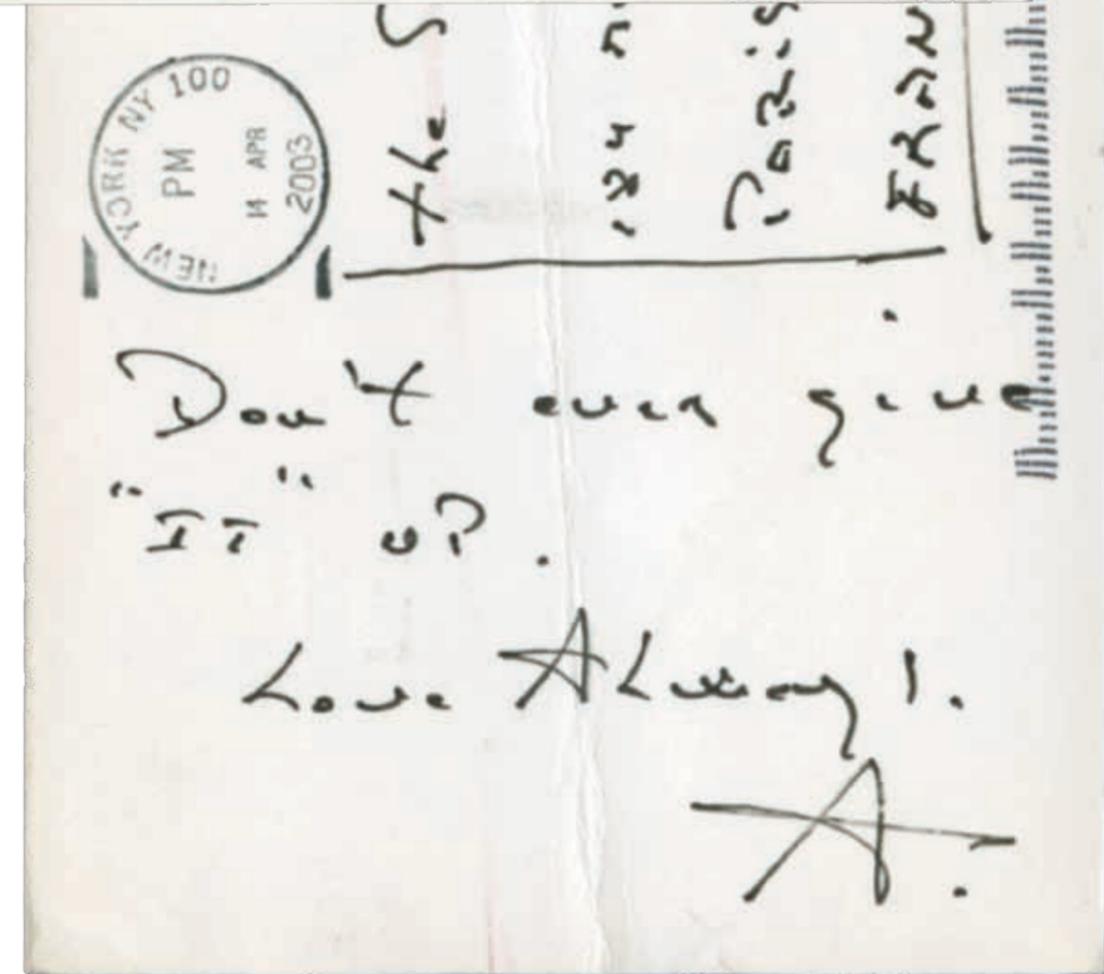




Am 2001

L'art de la vie

Je ne sais par où commencer, tout se bouscule, tellement de choses partagées, d'idées discutées, d'images échangées. Je tourne autour de ce texte depuis bien trop longtemps. Je vais donc laisser venir ces souvenirs, ces flashes qui reviennent régulièrement à ma mémoire en désordre sans chercher à construire un quelconque fil conducteur.





Commençons par le début.

Je t'ai rencontré à New York en 1995 sur les conseils de ma sœur Françoise: «J'ai beaucoup pensé à toi, il faut absolument que tu le rencontres, il est extraordinaire». Pourtant, avec Benyounes Semtati, mon compagnon, nous étions trop occupés à nous émerveiller de tout ce que cette ville nous offrait pour appeler un «vieux monsieur» encore inconnu.



Première rencontre téléphonique ! Tu n'avais pas obligatoirement le désir de nous voir, le ton était un peu distant mais tu as été droit au but: «Vous marchez jusqu'à telle rue, prenez tel métro, arrêtez-vous à tel arrêt, sortez par telle sortie, marchez un peu, ici la fondation Noguchi, surtout ne ratez pas le jardin ! Lorsque vous sortirez, tournez à droite puis à gauche sur la 10th street, vous arriverez sur l'île Roosevelt, Il me semble que Valérie s'intéresse à l'architecture, il y a là de nombreux bâtiments intéressants, puis prenez le téléphérique, lorsque vous arrivez à Manhattan, suivez l'avenue, une petite chapelle à l'intérieur d'un supermarché, étonnant... Vous me rappelez demain ?» et à partir de là, tous les jours a commencé le rituel des itinéraires d'André, d'une précision incroyable, toujours magnifiques. Notre rencontre commençait !

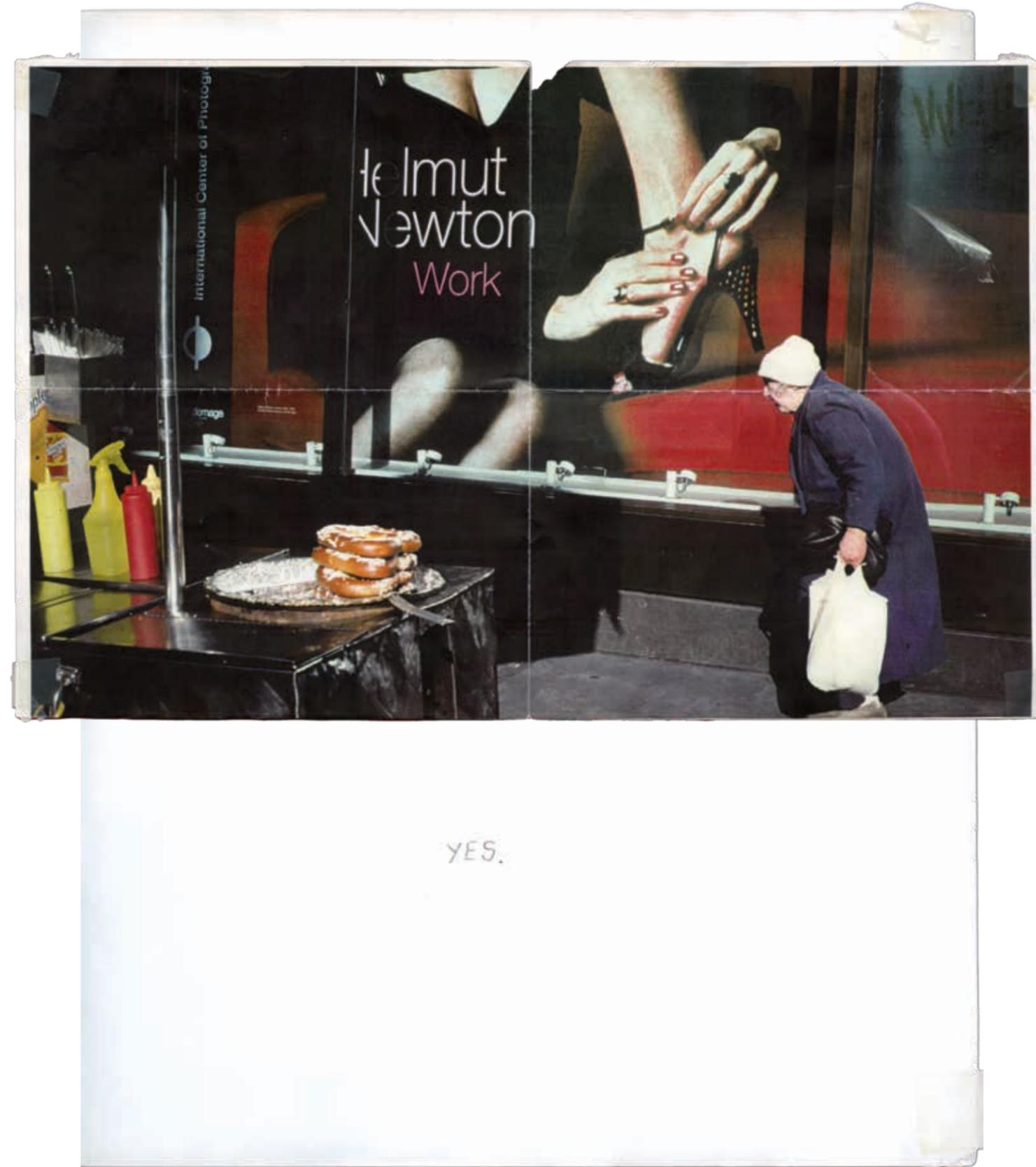
Au bout d'une semaine, nous avons réussi à nous voir et c'était un bonheur de te rencontrer, tellement fin, joyeux et plein d'humour.

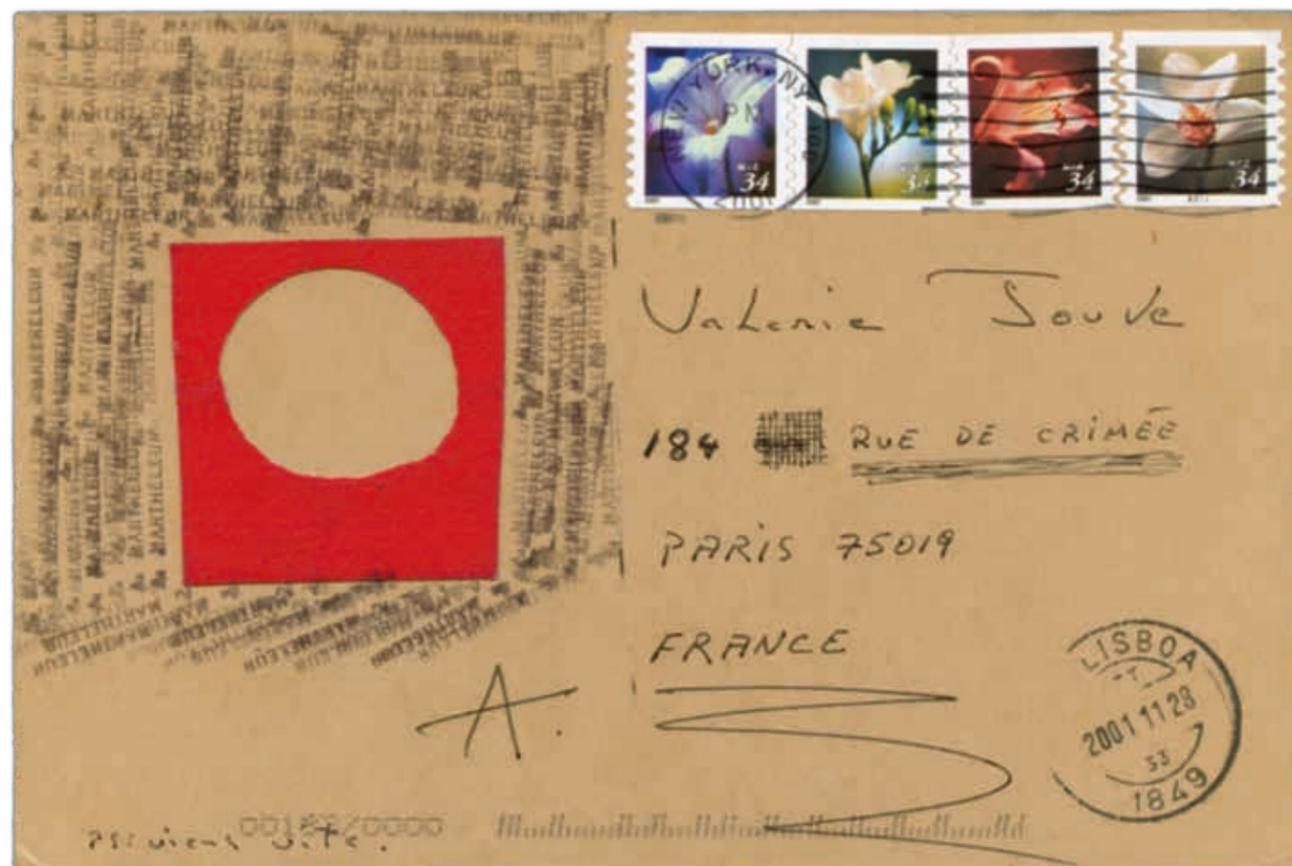
À partir de ce moment-là, notre amitié n'a jamais cessé de grandir, tu avais une sorte de sentiment visionnaire de l'autre, de ses désirs, de ses peurs et tu accompagnais ça de petites phrases anodines qui, pourtant, touchaient toujours en plein dans le mille.

1995, une année où mon travail commençait à trouver des échos dans la presse nationale, c'était très angoissant pour moi car je ne me sentais pas sûre de moi et une sorte de croyance intérieure m'habitait: plus haute serait la renommée, plus profonde serait la chute, persuadée de tomber puisque je ne me sentais pas à la hauteur.

André a été la seule personne à prendre au sérieux ma panique. Et pour cause! Il sortait et surtout s'était extirpé douloureusement d'une période très faste dans le domaine de la coiffure, en contact avec nombre de people de son époque (Jean-Paul Goude, Les Stones, Grace Jones qu'il a coiffée de son casque). Bref, il était une star fortunée et avait tout abandonné pour vivre une vie simple dans un petit appartement de Mott Street. Il n'a parlé de sa décision que par bribes, mais je compris que c'était un ensemble de faits et un contexte particulier qui l'avaient poussé à tout abandonner.







À New York, j'ai découvert son travail lors d'un rituel particulier, je crois que ce rituel valait pour tous les visiteurs désireux de connaître son travail. Il vous donnait un rendez-vous à vous seule, vous installait devant une visionneuse d'une taille assez grande, et choisissait un morceau de musique. Pour moi, et je ne le connaissais encore que très peu, il avait choisi la suite n°4 de Bach joué par Rostropovitch au violoncelle. Il ne savait pas que j'avais joué du violoncelle pendant une courte période ni que j'ai toujours gardé une relation très particulière à la sonorité de cet instrument, j'en ai pleuré. L'expérience de cette plongée, musique et image, a scellé notre amitié. J'ai réalisé que nous partageons l'amour de la force abstraite du vivant.

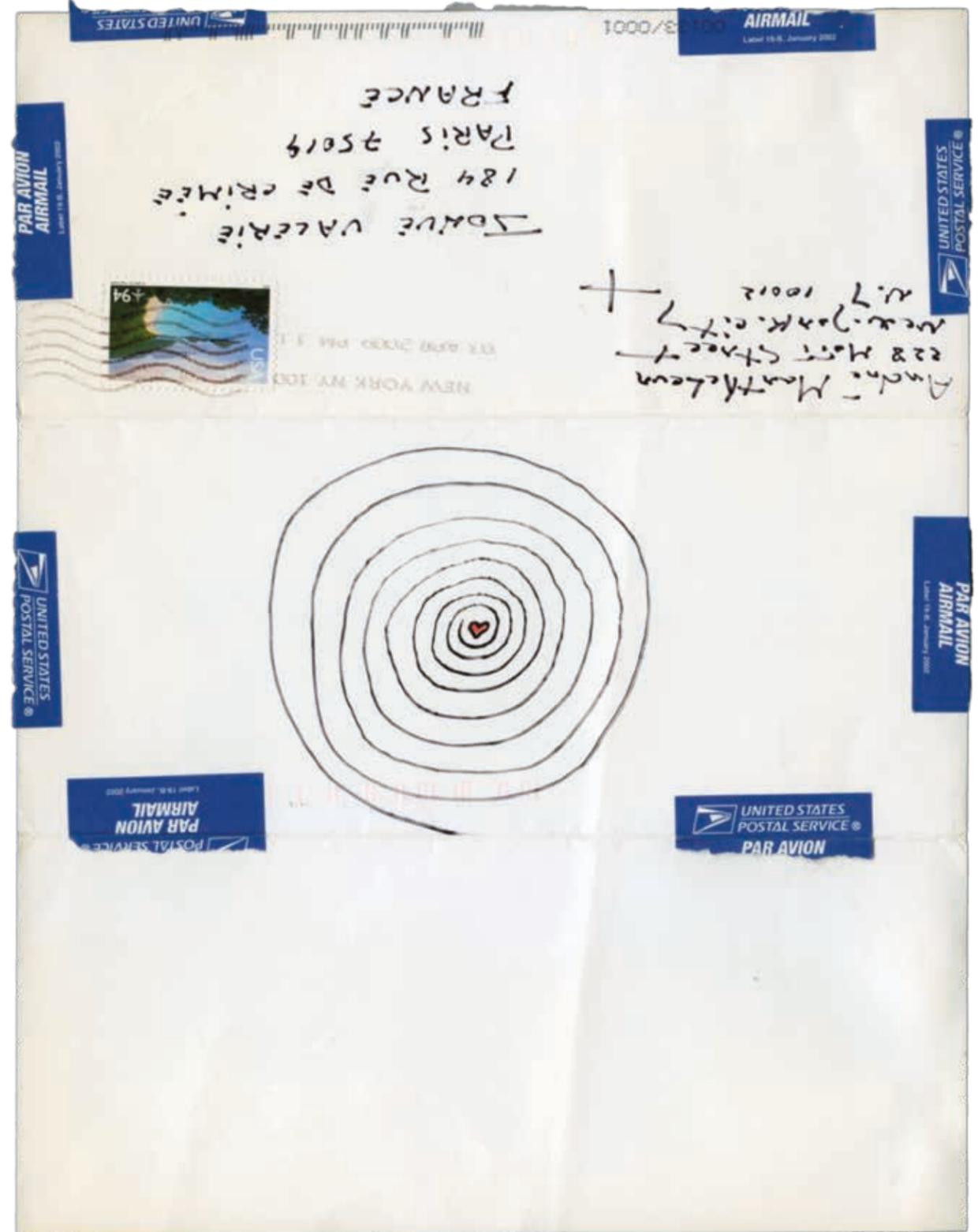
Nous n'avons jamais beaucoup parlé d'images, de photographie, nous en faisons ! Et comme une invitation à alléger mon dos, sollicité par le portage de ma chambre grand format, il m'a offert le plus petit des Leica, et nous avons marché et photographié ensemble dans les rues de New York. Je passais le prendre à 9h, nous prenions un petit café et nous sortions ensemble, chacun avec notre Leica. Ces marches étaient très silencieuses, pas de bla-bla, parfois il s'arrêtait, prenait une image, je continuais, m'arrêtais à mon tour, et comme cela des heures, jamais l'un n'attendait l'autre, nous formions un duo en symbiose, chacun prenant les photographies qu'il souhaitait. Des sourires, des émerveillements, je garde un souvenir très fort de ces moments partagés, qui se finissaient toujours par une bonne bière et une petite cigarette d'herbe dans son appartement.

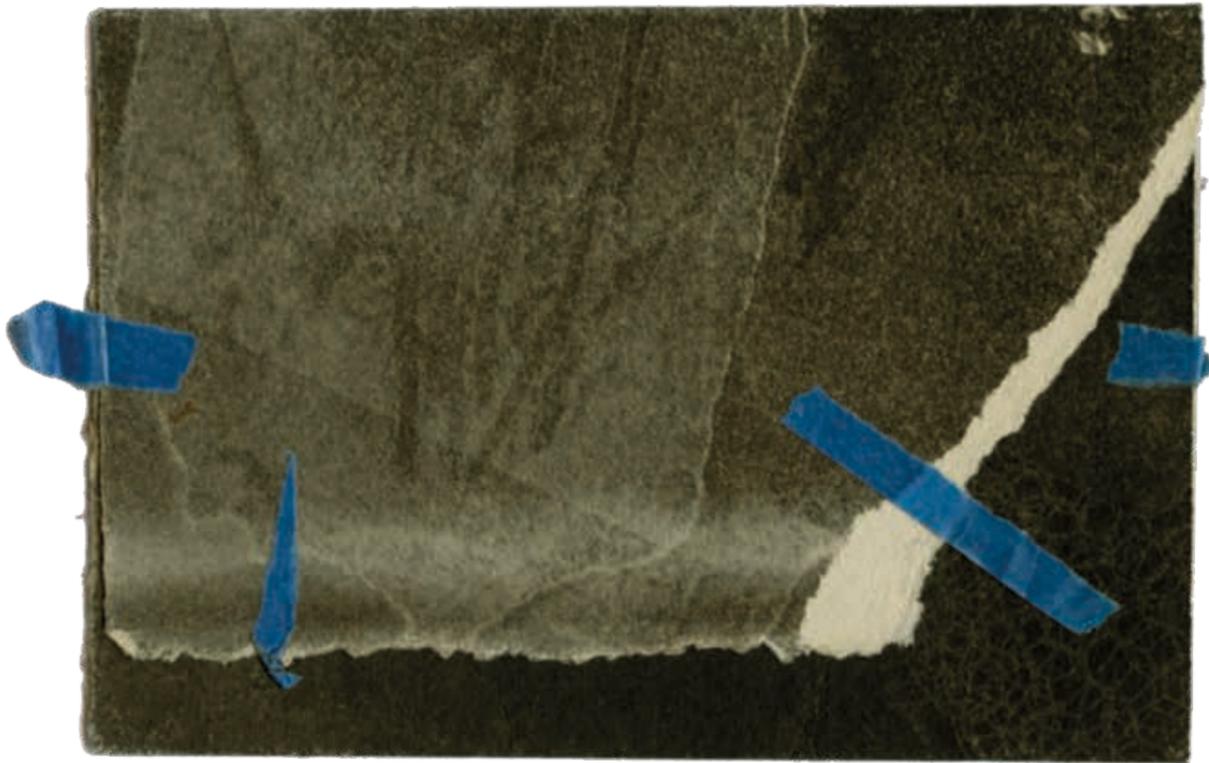
Une anecdote définit bien le personnage. Il oscillait entre le besoin de reconnaissance et la radicalité choisie hors des sentiers du monde de l'art, je lui ai donc proposé un jour de rencontrer ma galeriste parisienne de l'époque, Anne de Villepoix. La rencontre a eu lieu, nous en avons ri longtemps : « Je n'ai pas tout abandonné pour me farcir à nouveau une personne qui vient avec son boa me donner des leçons de vie ! ».

Il connaissait par cœur le monde des « privilégiés » et me faisait beaucoup rire lorsqu'il parlait de ce monde, exagérant son absurdité. Lors de ses séjours à Paris, nous partions de chez moi, pour de grandes promenades dans la ville, tel que nous l'avions initié à New York. Nous nous sommes retrouvés un jour vers la place Vendôme à observer les personnes rentrant dans les grands hôtels. Nous avons parfois ri très fort, à nous faire mal au ventre, lorsqu'il me décrivait les couples riches avec une grande connaissance de ce qui meut ces gens. Parfois, les couples étaient clairement assortis pour le business, la femme, façon mannequin, grimpée sur des talons échasses était le produit qui faisait la différence, qui aidait la vente, les affaires ! « Tu crois qu'il y a de l'amour ? » me demandait-il, mais en les regardant force fut de constater que tout n'était qu'apparence.

André ta phrase « ta discipline sera ta liberté » résonne et me guide encore aujourd'hui. Ma liberté, je te la dois. Je dis souvent à de jeunes photographes en pensant à toi : « Si vous n'avez pas le besoin de devenir riches et célèbres, vous n'en serez que plus libre ».

Tu me manques.





For VJ
St. Pierre, Rimouski - 6066 :p: Mos



VALERIE LOUVE

184 RUE DE CRIMÉE

2-2-3-7-5-0-1-9

0142093867 # 0662063628

Formerly Borderless Premium Glossy Photo Paper

Glossy

High gloss, instant-drying paper for beautiful, durable photos made to share or display in album.



EPSON

5041465

EXCEED YOUR IMAGINATION

SHEETS

SS

EPSON

RESEALABLE PACKAGE

96201

photo paper

day projects

quality, durable to share or in albums

professional quality, lasting photos printing and occasions

- Photo Paper Glossy
- Presentation Paper

- Premium Photo Paper
- Premium Photo Paper Matte
- Premium Presentation Paper

- Ultra Premium Photo Paper
- Ultra Premium Photo Paper Matte

Epson's durability advantage

- Fast-drying
- Smudge resistant
- Water resistant
- Fade resistant

www.epson.com

warrants to the original purchaser, for one year from the date of purchase, that the paper conforms to specifications and will conform to specifications for the duration of the warranty period. Epson is not responsible for any damage to the paper or other materials caused by misuse or abuse.

warranty gives you the right to return the product to the retailer for a full refund, or allow the retailer to repair or replace the product. This warranty does not apply to the product if it has been damaged, altered, or used for purposes not intended by Epson. Epson is not responsible for any damage to the product or other materials caused by misuse or abuse. Epson is not responsible for any damage to the product or other materials caused by misuse or abuse.

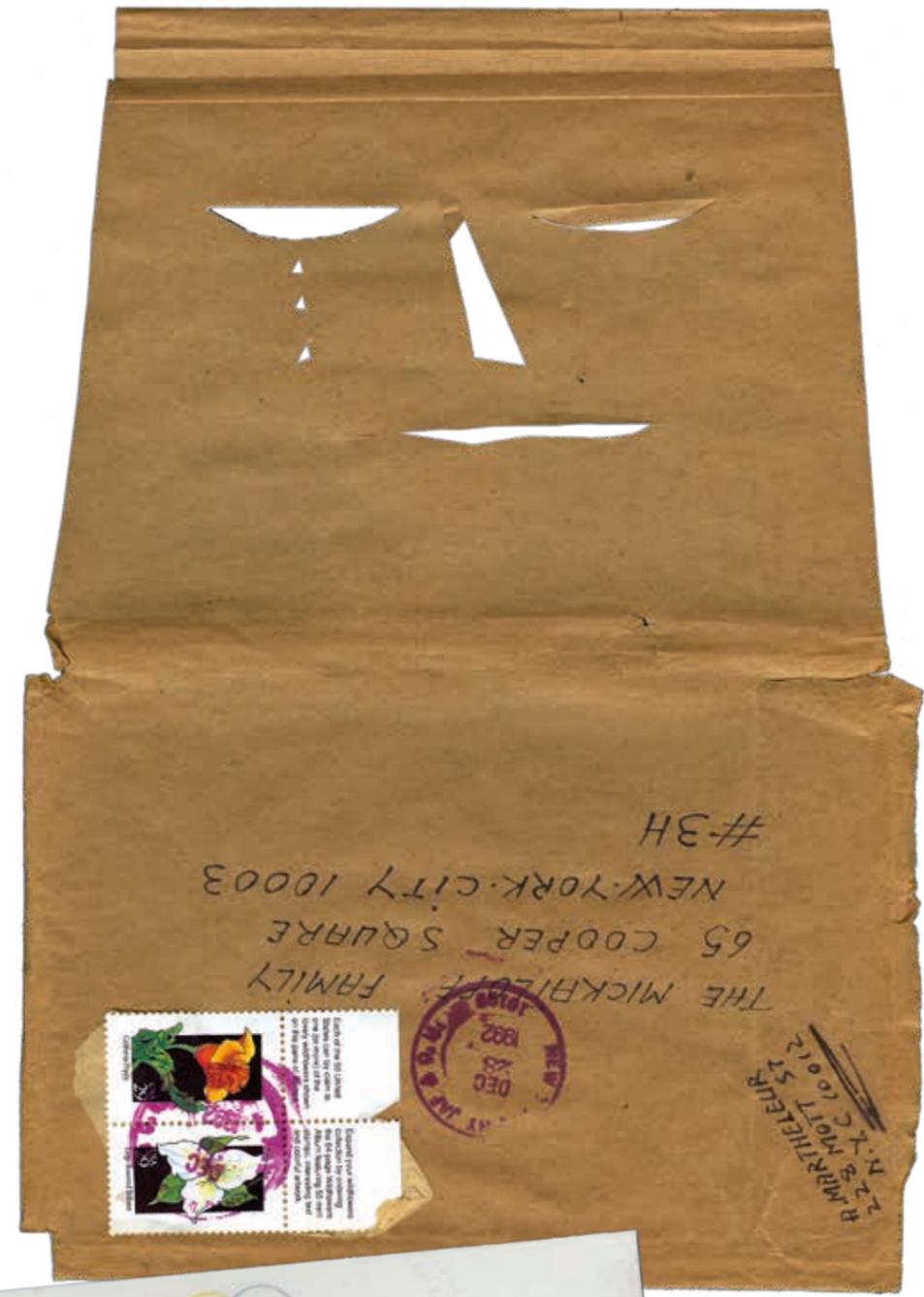
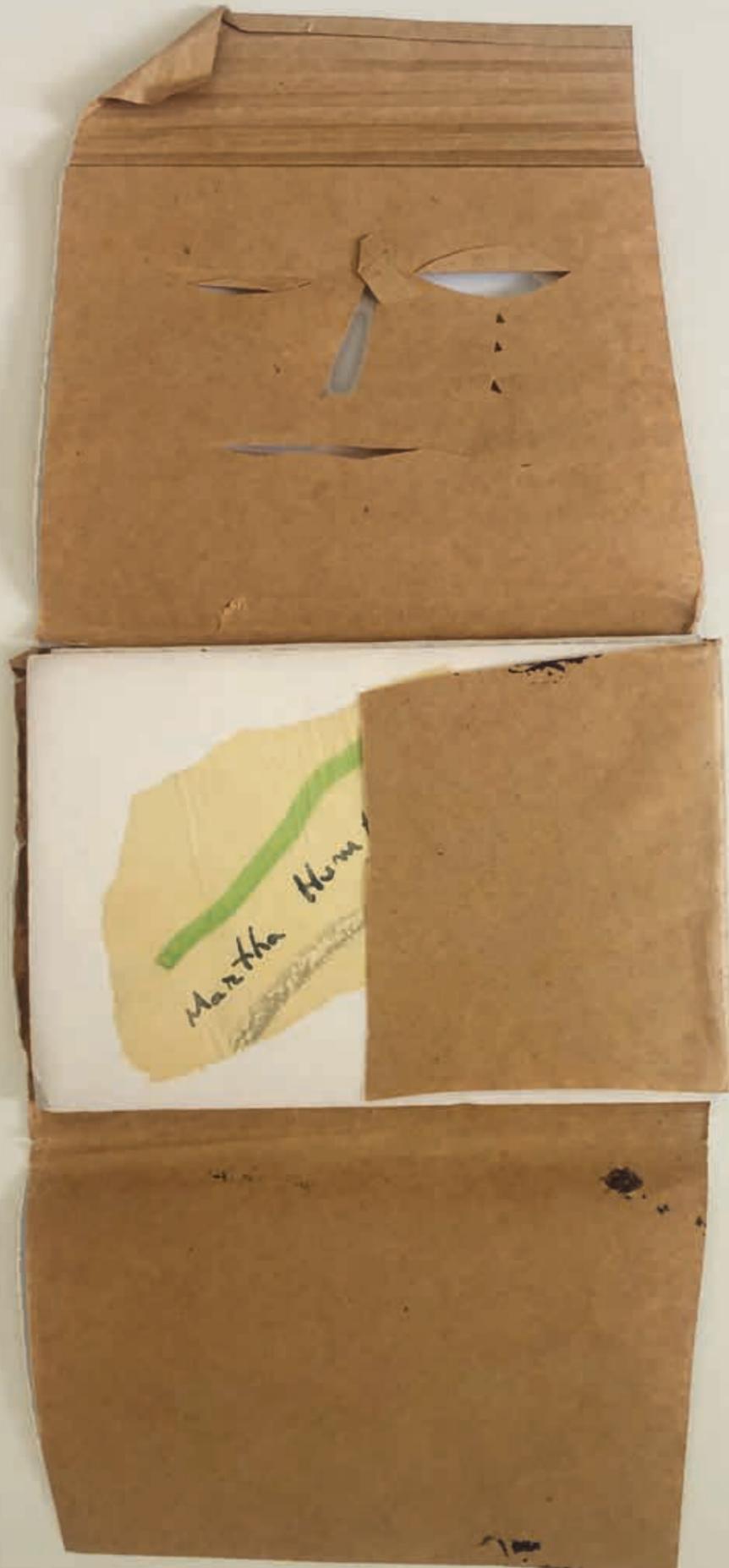
which and damages, 80/2200/ Stylus 1800/



Epson Canada, Ltd. Victoria Park Avenue Toronto, Ontario M1W 3Z5

Epson America, Inc. CPD-11313



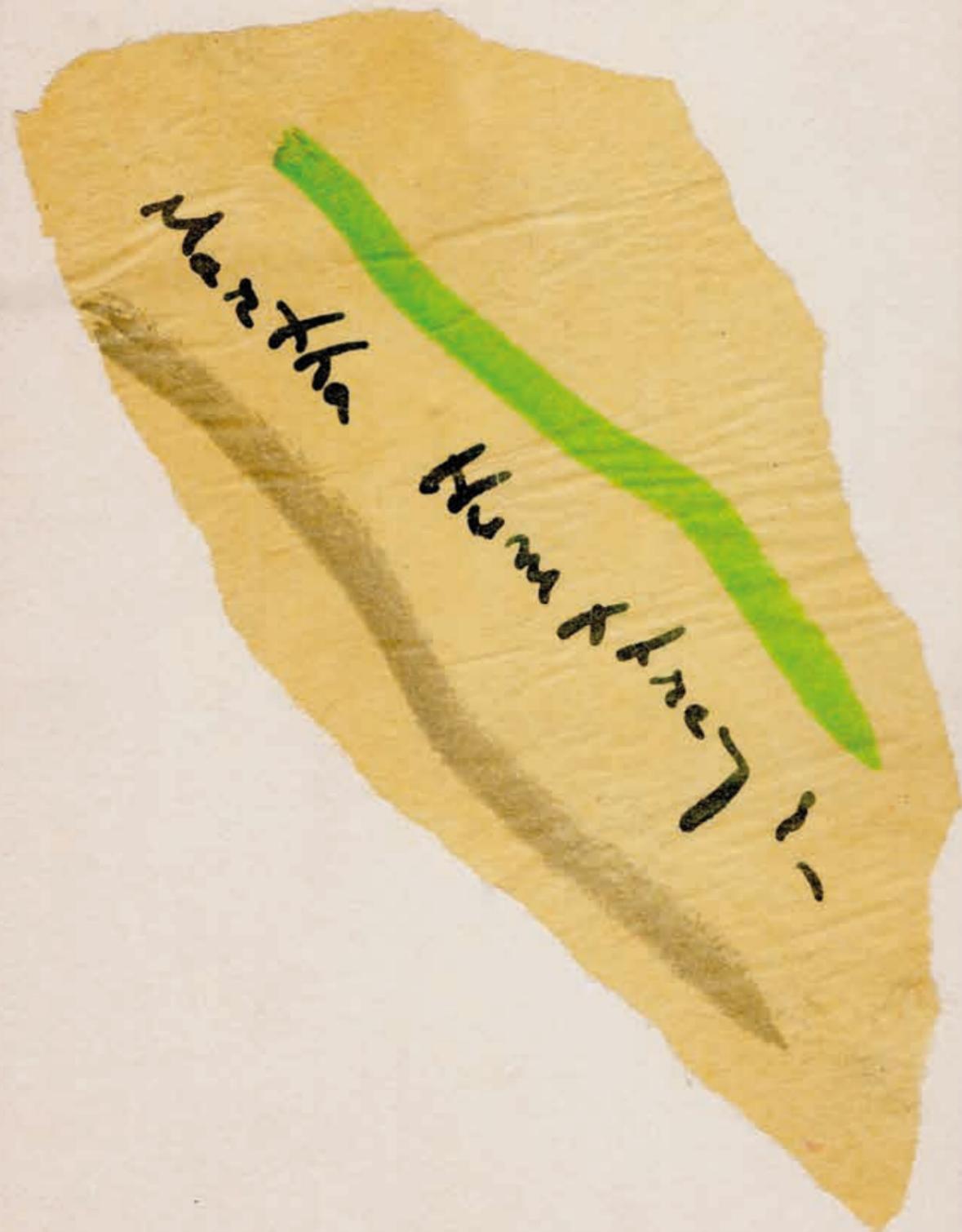


Free Election. (B. Brent)

It's the oldest trick,
the bowg. to let the voter
freely vote his lack of
freedom by withholding
from him knowledge of his
situation.

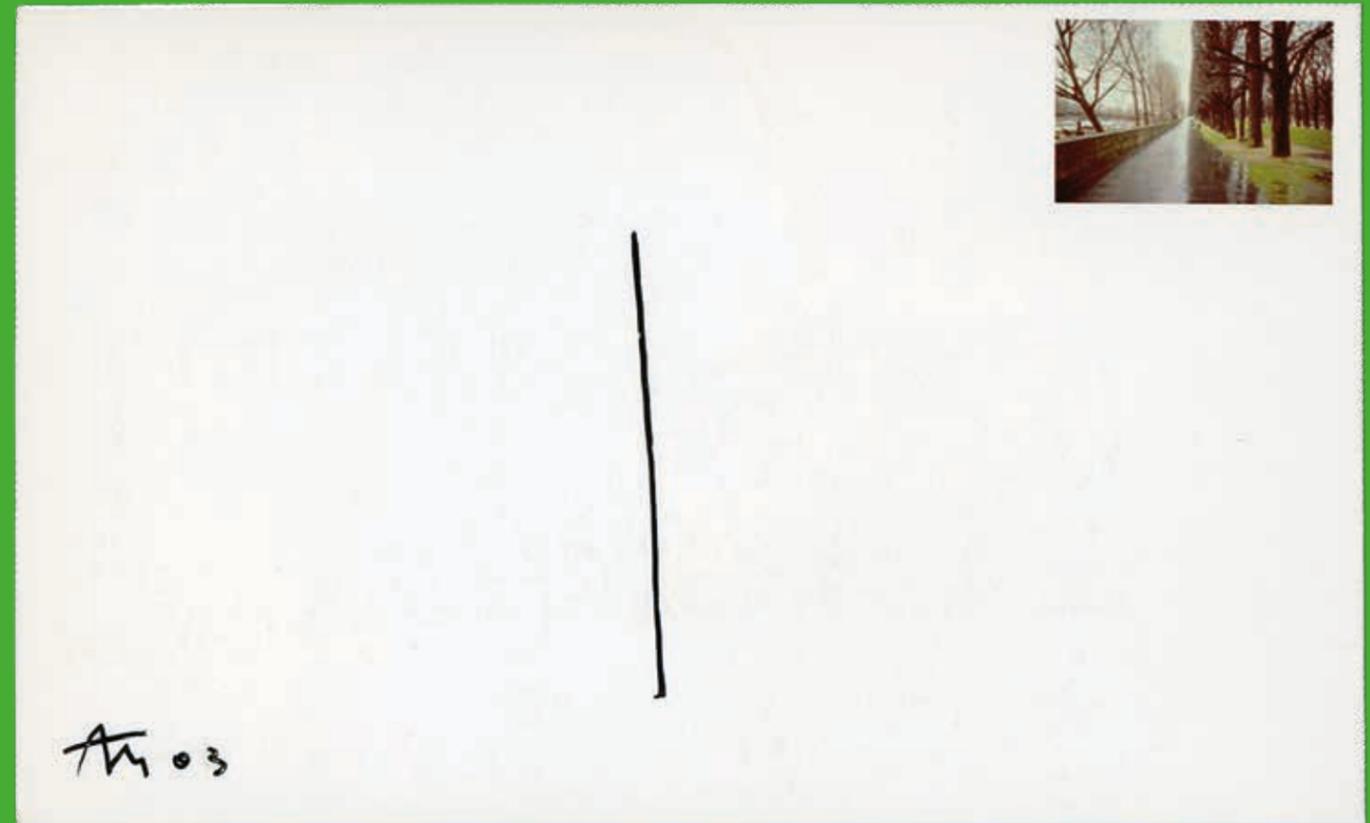
What someone needs ^{in order} to be
able to vote is knowledge.

What happens if a man who
wasn't ^{permitted to learn to} read notes or
play piano is placed in front
of a piano & is given free
choice of the keys.





Feb 15.05
Dernest D. Wier,
Merci d'être
toujours là -
une bouffe
bientôt.
T'attends.
★.



USA 18c



MIKHAILOFF OLIVIER

% Cinandeé

11 EAST 57 STREET

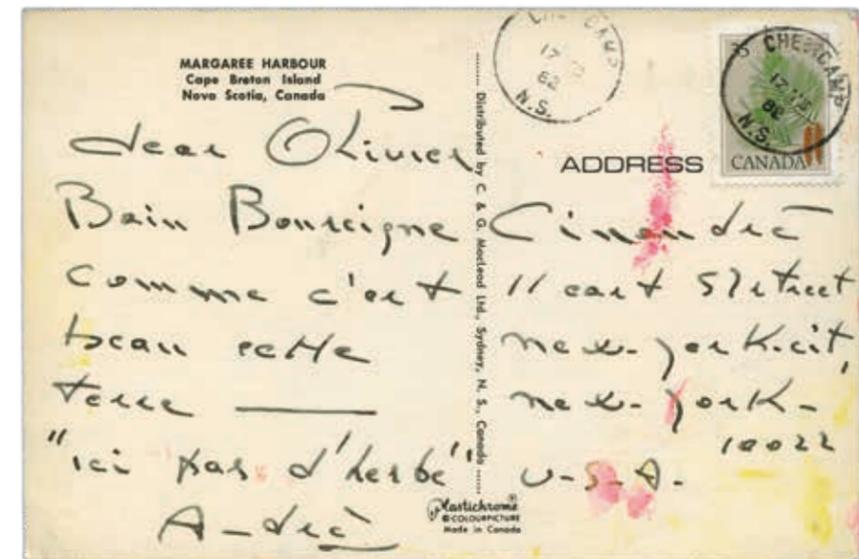
NEW YORK CITY

3 - 1

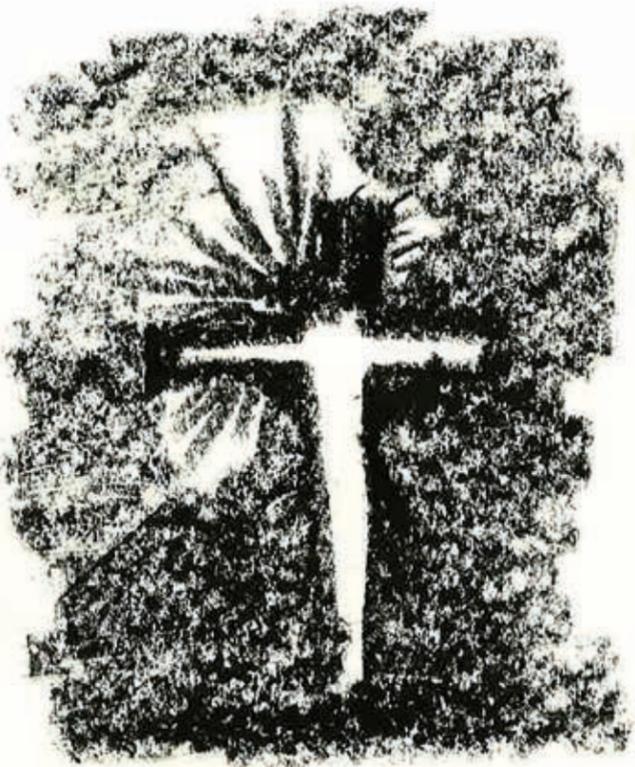
Cinandeé
Beauty Space
11 East 57th Street
New York City, N.Y. 10022
Tel. 212-738-4770

Dear Olivier,

Persuade toi
de ma joie de te
savoir - Les garmis
nous - welcome
home - Andy



olivier



un jeu de

Douffe...

et

une toile

de papier

de de



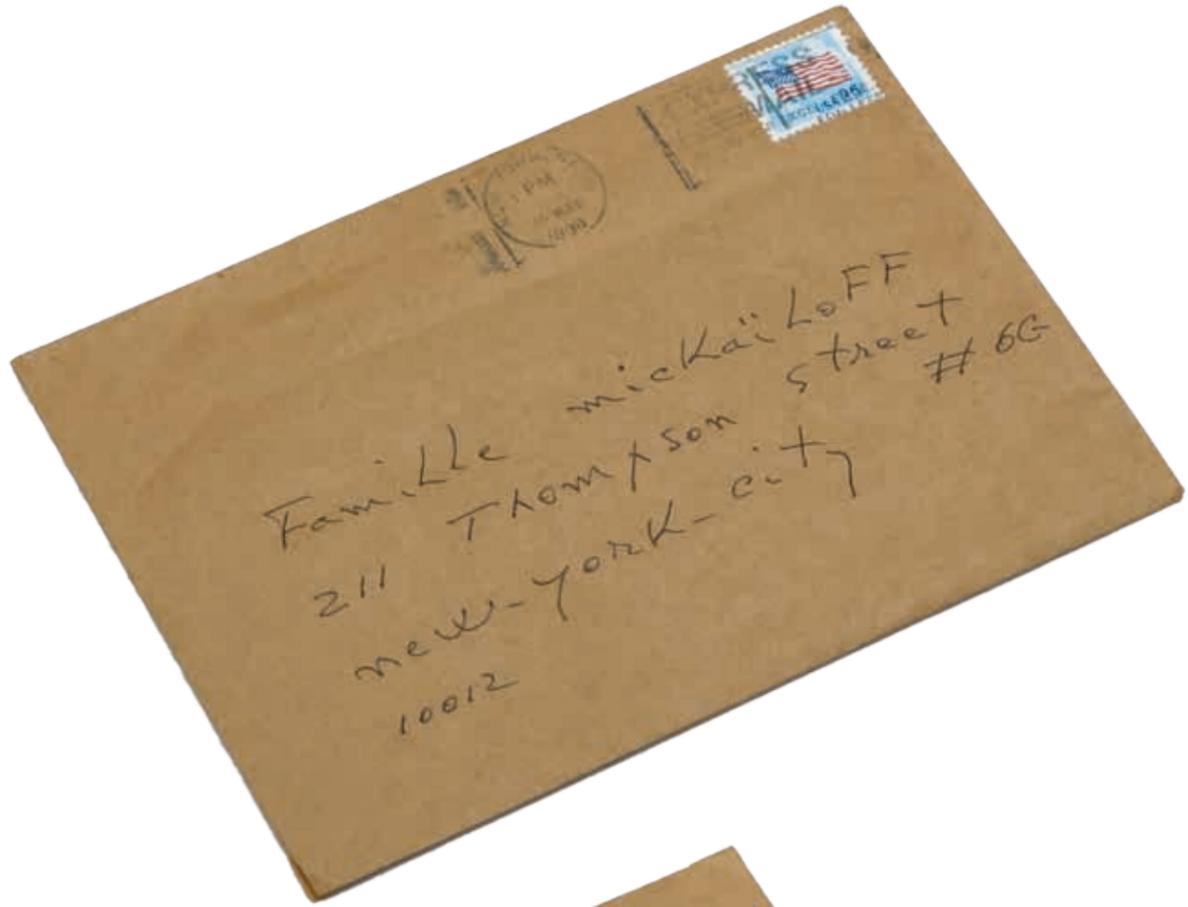
O.C. MIKHAILOFF

131 AVE B #5C

NYC 10009

NY

André



Time Space

André avait une fameuse réputation et toute la société de New York venait au salon.

La première personne de son entourage que j'ai rencontrée était sa petite amie Grace Jones...

Quelques mois après mon arrivée, André a imposé aux coiffeurs un changement de travail qui n'a pas plu à la majorité de notre équipe. Nous n'étions qu'un petit groupe à accepter le challenge. Nous avons donc déménagé sur un étage et là, nous avons tous adopté une nouvelle direction : Mode, Musique, Art... la période Punk !

Il a commencé à faire des photos pour le salon, pour la pub,... Sa fille Jean avait 3 ans. Il l'avait prise en photo sur la table de la salle à manger, en train de couper les cheveux de sa poupée grandeur nature avec un sécateur. André affichait la photo au salon !

Dans l'équipe, il a photographié Christian qui n'avait pas de cheveux, avec le slogan *hair is beautiful*.

Pour les magazines, il prenait une photo d'une fille avec des poils sous les bras... *hair is beautiful*.

Je me souviens d'une série de photos où André avait blanchi les visages noirs et noirci les visages pâles.

À un moment donné André n'a pas renouvelé son bail pour le salon et nous nous sommes tous dispersés. C'était la fin d'une histoire. Il a commencé à faire des installations chez lui, où il vivait.

André et moi avons été encore plus proches après notre collaboration. Il passait presque tous les jours à mon salon car le labo qui développait ses diapositives était juste à côté. Nous parlions toujours de cheveux. Il avait gardé quelques clients et amis, et chaque coupe était un challenge pour faire mieux, pour apprendre encore – la même démarche que pour ses photos. Tout était question de focus... Être dans le moment...

Alors qu'il avait tout eu dans le passé, André a fait le choix de vivre avec le minimum. Il n'a rien gardé, pour vivre au jour le jour. Sa porte était toujours ouverte et j'ai découvert en lui une force et une vraie lumière.

Toujours à l'écoute et attentif, il a forgé des amitiés indestructibles. Il était généreux et partageait tout. Il m'a emmené dans sa vie. Il savait créer des moments mémorables.

Sa fille Jean a souhaité que je représente André le jour de son mariage. Yaan son dernier fils dont il me parlait souvent, m'appelle de temps en temps, sans doute quand son père lui manque. André, c'est donc l'histoire d'une vie, pas seulement une histoire d'amitié.

Merci André d'avoir été sur ma route.

Respect







For: Anne-Laure + François. Love was no self-interest. Love Always André P.

New York, hiver 2004

André, dont les coordonnées nous ont été données par mon frère Arnaud, nous reçoit dans son petit appartement de Mott Street, il a invité d'autres jeunes français dont on se demande bien comment il les a connus. Sa voix est calme, un peu sourde, ses gestes doux, même quand il fait sauter les frites qu'il nous a préparées, à la belge, avec l'application d'un *itamae*! Il fume, beaucoup, comme nous tous à l'époque, raconte qu'il vient de coiffer une ancienne cliente, qu'il a donc 60 dollars en poche, que c'est bien, il a pu acheter du vin. Il montre à François ses appareils photographiques avec une patience et une drôle de curiosité, comme s'il les découvrait pour la première fois lui aussi. Assis par terre dans sa chambre, sans que nous n'ayons rien demandé, il ouvre des boîtes en carton desquelles il sort des photographies qu'il nous tend en silence. Ce silence n'est pas pesant, il nous accueille. À table, nous parlons de philosophie, de Bergson, de son Évolution créatrice et je réalise aujourd'hui que ce n'était pas un hasard d'inviter à notre table l'idée que le Vivant ne s'arrête pas à ce que la science en comprend, en somme qu'il relève d'une intuition qui échappe aux mathématisations du réel. La soirée fut comme un cocon de chaleur suspendu au dessus de la ville qui ne dort jamais.

Nous nous sommes retrouvés quelques jours plus tard pour déjeuner dans un bistro japonais qu'il avait débusqué et dont il voulait partager l'authenticité. Nous y sommes allés à pied, lui avec son Leica. Dans son sillage nonchalant, la ville devenait miraculeusement piétonne! André avait l'art de l'affût et donc de la lenteur et des silences. Je me souviens qu'il s'arrêtait à peine pour déclencher son appareil, apparemment insouciant du cadrage ou de l'équilibre des motifs, mais il disait aussi faire attention à ne pas gaspiller pas la pellicule. Finalement, la lumière dans ses photographies est toujours juste.

Jusqu'à son décès, nous nous sommes envoyés des signes comme autant de « preuves » que cette rencontre nous avait marqués : des photographies, un livre, le nom d'un voyageur à accueillir... Et j'ai l'impression qu'André continue depuis ; ainsi cette amie à visiter de sa part à Tokyo, rencontrée il y a quelques semaines...



ascendance d'un regard



Peu de mots, entre nous,
 À peine une transmission, une filiation
 Ascendance d'un regard

Le langage des corps
 qui attendent la délivrance
 est explicite



Étrangeté amitié
Parce que c'était lui, parce que c'était moi
L'Afrique comme lien
La musique
Noire

NEW YORK 1000
36 NEW YORK 1000
ZONG
11 RUE
42000
FRAN

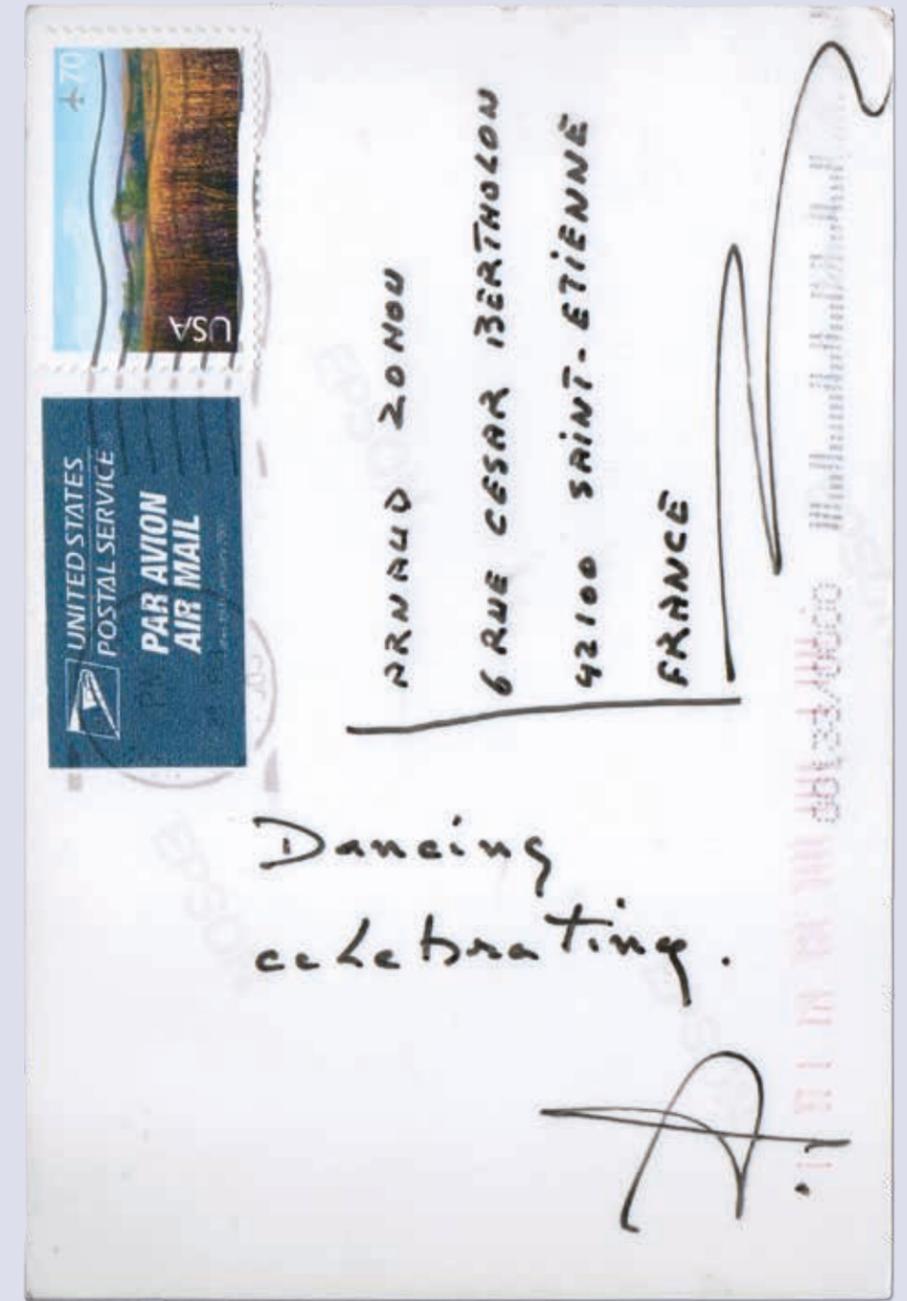
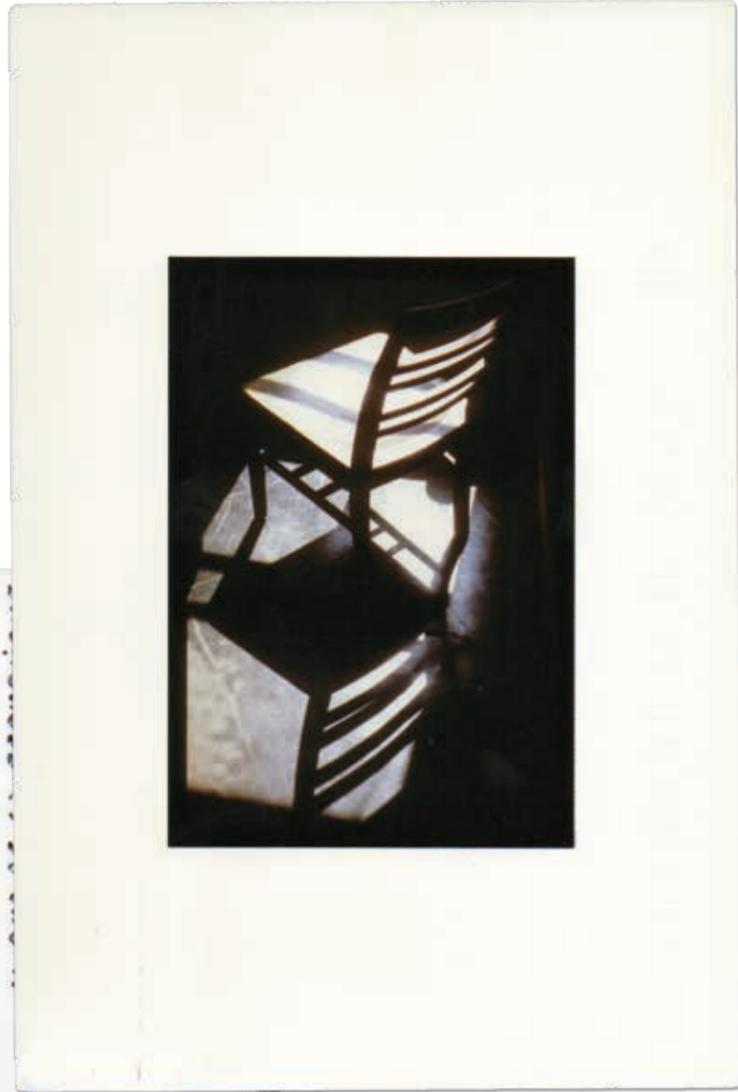
I WAS BORN WITH.
WHITE SKIN, BLOND HAIR,
"IMAGINE MY FACE"
THE DAY I REALIZE
WHAT IT REPRESENT. ! *

AS EVER YOUNG.
LOVE HAS NO SELF INTEREST.
LOVE ALWAYS.

PS: * A CURSE. A



Je suis comme l'eau



Voyager ensemble au Japon
Ancien, moderne
Son dernier voyage

Tout se passe
comme si...

Toute ta violence
à être douceur



ce que fait voir en nous, fait aussi des étoiles.
Paul Valéry.

Amicalement
27 07 87

A. de M. H. L.



Arnand

Dominique

Thank-You!

André

June 28, 87
New York City

Marthe L.



La couleur du quotidien

Au service de son maître
Intérieur



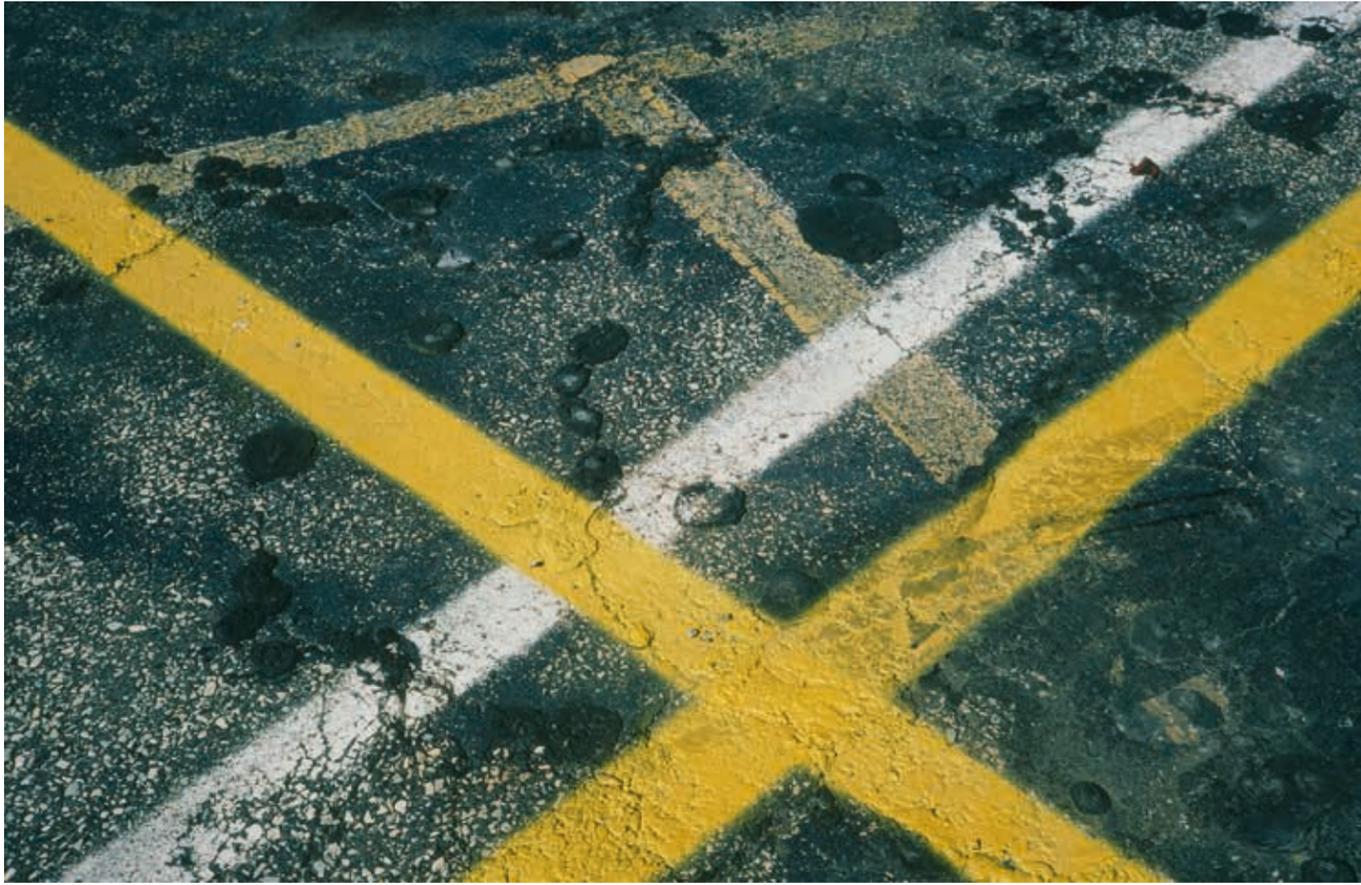
andré martheleur

p. 129, 137, 151, 156

Ces paroles d'André sont extraites d'entretiens avec Caroline Roche (entre 2008 et 2009) pour son mémoire « L'influence de l'Asie dans la photographie urbaine d'André Martheleur ».

« On disait que j'étais un artiste mais c'est ridicule, je n'avais pas d'instrument. Vers mes trente ans Claire m'a offert une *camera*. J'étais pris par les yeux, une conscience du regard. J'ai trouvé un moyen d'opérer. »









« Et là, maintenant, je me sens mieux. Je me sens bien car j'ai l'impression que je montre enfin ce que je veux montrer. C'est comme les gouttes de pluie sur ce mur : à l'époque je me serais rapproché, et j'aurais fait une abstraction du mur et des gouttes. Tandis que là, maintenant, je montre le mur avec la plante. Donc il y a un contexte. Je trouve ça plus fort. C'est moins peinture. Il faut trouver. »













« Et je voulais faire ma photographie.
Je voulais vraiment. Je n'ai pas arrêté
le salon pour faire de la photographie,
ce serait trop grand de dire ça.
C'étaient les circonstances. Ma vision
de la rue, des femmes, ça a été radical. »







« Dans la pensée zen, tu vis tout, tu te vides.
Et si tu ne te vides pas, tu restes troublé et
nerveux. C'est pareil lorsque tu prends une
photo. Si tu n'es pas vraiment dedans...
Donc tu apprends à tout laisser. Tout laisser.
C'est un exercice. »





André Martheleur Friends Collection

André Martheleur a eu plusieurs vies.

Et dans chacune de ses vies, il a noué de nombreuses amitiés qu'il n'a cessé d'entretenir au fil du temps, de façon singulière et attentionnée.

Jean Martheleur est né le 15 juillet 1941 à Charleroi, Belgique. Arrivé à l'âge de 22 ans à Montréal avec dix-sept dollars, une paire de ciseaux et quelques disques dans ses bagages, dont *Misterioso* de Thelonious Monk, il s'installe dès janvier 1964 à New York. Ici, il prend son second prénom André, Jean étant féminin aux États-Unis. Employé dans le salon de Monsieur Marc sur Madison Avenue, tenu par un confrère belge, André se fait remarquer pour son originalité par la clientèle huppée qui le fréquente. En 1969, il décide alors de monter avec une associée, Francine, le salon de coiffure Cinandré situé au 21 East-57^{ème} rue, entre la 5^{ème} avenue et Madison. C'est un défi, et une provocation, d'oser installer un tel lieu dans la rue qui comptait à l'époque les plus prestigieuses galeries d'art de New York ; et c'est un succès fulgurant. Très vite André ouvrira seul un salon immense sur quatre étages, au 11 East de la même rue. De nombreux coiffeurs toujours en activité y feront leurs armes. Devenu le favori des magazines de mode, le New York Times écrira de lui en septembre 1977 : « Andre Martheleur of Cinandré, the hair salon many experts consider to be the most innovative in the country ».

Lassé du monde de la mode qu'il ne cesse de provoquer et qui le lui pardonnera de moins en moins, toujours audacieux et radical dans son approche de la coiffure dont il commence toutefois à se désintéresser, le salon ferme au tout début de l'année 1983. Il décide alors de se consacrer entièrement à la photographie, appréciée depuis longtemps (Eugène Atget, Walker Evans, André Kertész) et pratiquée depuis quelques années déjà. Il vivra désormais au jour le jour, grâce aux coupes de cheveux pratiquées sur le reste de sa fidèle clientèle qui accepte encore de monter les 4 étages et s'asseoir dans la cuisine de son petit appartement situé dans le sud de Manhattan, 228 Mott Street, et à la générosité de ses nombreux amis.



Le salon d'André, Cinandré, situé au 11 East 57^e rue, en 1980, avec les sièges peints par Basquiat. Photographie Olivier Mikhaïloff

Durant plus de trente ans, il va arpenter quasiment quotidiennement les rues de New York et photographier la ville, devenue son atelier. Après avoir délaissé le Noir & Blanc et le Réflex de ses premières images, ses diapositives seront désormais en couleur souvent saturées, et prises sur film lent au Leica, objectif 35 mm, instrument qu'il avait dans sa poche en permanence dans ses lentes et inspirées marches zen, et qu'il sortait soudainement pour saisir une photo que son œil avait d'abord composé.

Il ne fera que quatre expositions de son vivant. Une à Bruxelles en 1986 au Carré d'Art, une au Japon en 1991 à la Gallery Face, puis une à New York en 1992, la dernière à la Janos Gat Gallery toujours à New York, du 25 novembre au 31 décembre 2003 (*Urbans Photographs*). L'expérience de l'exposition ne lui convenait pas, disait-il. Sa déception envers les systèmes, celui de la mode puis celui des galeries et des agents d'art qui ne l'ont pas accueilli et parasitaient en somme sa pratique d'une photographie conçue comme une discipline spirituelle et un art quotidien d'être vivant, a fait qu'il n'a plus cherché de reconnaissance publique de son vivant. Mais il n'a cessé de montrer ses photographies à quelques ami.e.s de passage, qu'il imprimait généralement en format carte postale sur fond blanc, l'image en son centre cerclé d'un petit liserai noir caractéristique des diapositives. Il épinglait les photographies sur un bout de mur de sa cuisine recouvert à cet endroit de feuilles de liège, avant de les classer pour généralement ne plus les regarder. À ses amitiés éloignées, il envoyait régulièrement des photographies par la poste, entretenant ainsi la relation, partageant sa vision.

André Martheleur est décédé en 2010 d'un second cancer qu'il avait choisi de ne pas soigner, laissant une œuvre considérable confiée à quelques proches, demeurée inédite à ce jour. Elle couvre donc plus de trente ans de photographies urbaines à New York principalement, ce qui en fait un témoin singulier de ce lieu, de cette époque et de ses transformations.

L'ouvrage *Friends Collection* regroupe un ensemble de photographies qu'André Martheleur a vendu, donné ou envoyé à des amis de France, notamment à Saint-Étienne où il venait régulièrement. Tout au long de son existence, si ses vies privées furent compliquées, il n'a cessé de chérir et d'initier de nouvelles amitiés, et à nombre de celles et ceux qui l'ont côtoyé, il a aidé à ouvrir le regard. Souvent, il envoyait ses photographies sous la forme de cartes postales, sur lesquelles il reste les traces de la poste faisant foi, accompagnées de peu de mots ; parfois, il faisait des tirages un peu plus grands.

Ce sont donc quelques ami.e.s français.es d'André Martheleur qui ont accepté de rassembler les photographies qu'ils avaient de lui, afin de constituer quatorze ans après sa mort ce livre souvenir. *Friends Collection* vient un peu combler la quasi-absence à ce jour, quel que soit le support, de traces publiques du travail d'André Martheleur. Reste donc à faire une véritable étude approfondie de son travail photographique, gardé précieusement par ses enfants dans une réserve située dans le New-Jersey. A.Z



André à la Villa Impériale Katsura, Shoiken, Kyoto
Photographie Arnaud Zohou

hélène danse olivo

Née à St-Étienne, Hélène sort de l'École des Beaux-Arts en 1977. Artiste sans succès, elle rejoint l'entreprise familiale qu'elle dirigera pendant quarante ans. Dégagée des obligations professionnelles en 2019, elle crée avec Benoît son époux, le Fonds de dotation HB qui est une structure privée de mécénat soutenant la création contemporaine.

Comment Hélène a-t-elle connu André ?

Olivier, son amoureux des années 70 avait quitté St-Étienne pour New York. Il voulait exercer son métier de la coiffure autrement. C'est ainsi qu'il a rejoint le prestigieux salon de coiffure Cinandré créé par André. « Je fis la connaissance d'André en 1993 lors d'un voyage à NY, avec Benoît qui n'était pas encore mon mari. C'est bien sûr Olivier qui nous présenta André, son ami new-yorkais des débuts et de toujours. André et moi avons toujours gardé le contact et je me rendais assez souvent à NY... pour marcher avec lui. »

Hélène was born in Saint-Étienne and graduated from the School of Fine Arts there in 1977. Having failed to make her mark as an artist, she joined the family firm, which she ran for forty years. After giving up her professional obligations in 2019, with her husband, Benoît, she set up the HB endowment fund, which is a private sponsorship fund supporting the contemporary creative arts.

How did Hélène know André?

Olivier, her boyfriend in the 70s, left Saint-Étienne for New York. He wanted to do his job as a hairdresser differently. That is how he came to join the prestigious Cinandré hair salon created by André. "I got to know André in 1993 on a trip to New York with Benoît, who wasn't yet my husband. Of course it was Olivier who introduced us to André, his friend in New York from the beginning and for ever. André and I stayed in touch and I used to go to NY quite often... to walk with him."

françoise joue

« Je suis née à Saint-Étienne où je vis toujours après une enfance et adolescence à Firminy, petite ville à 12km. Depuis la fin des années 90, je travaille en free lance pour des entreprises du monde de la décoration comme designer couleur/matière et styliste. Par ailleurs, mes expériences et collaborations à différents projets culturels associatifs ont été et sont toujours très importants dans ma vie.

J'ai rencontré André à New York, en juin 1990, lors de mon premier (grand) voyage, grâce à Bruno, mon amoureux, compagnon, de cette époque et le père de notre fils né en 1994.

Je fais donc partie de cette communauté d'ami(e)s de Saint-Étienne et d'ailleurs qu'André a tissée et entretenue avec soin tout au long de sa vie.

Pour moi, un grand regret perdure : n'avoir pas revu André, les derniers temps, avant sa disparition... »

"I was born in Saint-Étienne where I still live, after spending my childhood and teenage years in Firminy, a small town 12 km away. Since the end of 90s, I have done freelance work for companies in the world of decoration as a color/material designer and stylist. In addition, my experience and collaborations on different cultural projects in the voluntary sector have always been and still are a very important part of my life.

I met André in New York, in June 1990, on my first (big) trip abroad, thanks to Bruno, my boyfriend at the time and father of my son, who was born in 1994.

I am therefore part of this community of friends, male and female, in Saint-Étienne that André formed and carefully maintained all his life.

For me, one major regret remains: that I didn't see André again in the last few months before he died..."

valérie joue

Née à Firminy, Valérie part d'abord à Lyon pour l'université de sociologie puis d'anthropologie puis rentre à l'ENP à Arles (aujourd'hui ENSP) pour parfaire son apprentissage de la photographie. En 1990, elle va vivre à Marseille où elle fonde avec d'autres artistes La Compagnie. Elle quittera le groupe suite à son exposition au Musée d'Art Contemporain de Marseille en 1995. Cette opportunité a été une surprise pour elle qui travaillait des commandes photographiques avec les architectes et développait parallèlement un travail personnel. À partir de là, son travail a connu une reconnaissance qui lui permet, encore aujourd'hui, de poursuivre ses recherches.

« André a été une personne importante qui m'a aidé à freiner la peur pour trouver une vraie liberté de penser et d'agir, sa présence et surtout sa confiance m'ont reconstruite ».

Valérie was born in Firminy and first left to go to university in Lyon to study sociology and then anthropology. Later she went to the national photography school, ENP (now called ENSP) in Arles to continue learning photography. In 1990, she went to live in Marseilles where, with some other artists, she founded La Compagnie. She would leave the group after its exhibition at the Musée d'Art Contemporain in Marseilles in 1995. This opportunity was a surprise for her, as she worked on photographic commissions for architects whilst developing her personal work in parallel. From that moment on, her work began to enjoy a level of recognition which, until today, has allowed her to pursue her research. "André was an important person for me, as he helped me to get over my fear and find a real freedom of thought and action. His presence and especially his trust rebuilt me."

bruno meillier

Également natif de Saint-Étienne, Bruno Meillier est musicien, principalement saxophoniste (Les i, Etron Fou Leloublan, Bruniferd, Zero Pop, etc.), organisateur du festival des Musiques Innovatrices à Saint-Étienne (1987-2015) et label manager du distributeur phonographique Orkhêstra. C'est via son ami Olivier et lors d'un premier séjour à New York en 1980 qu'il rencontre André Martheleur, initiant une relation d'amitié qui se prolongea une trentaine d'années des deux côtés de l'Atlantique jusqu'à la disparition de son ami en 2010.

Another native of Saint-Étienne, Bruno Meillier is a musician, mainly a saxophonist (Les i, Etron Fou Leloublan, Bruniferd, Zero Pop, etc.), organizer of the Musiques Innovatrices festival in Saint-Étienne (1987-2015) and a label manager for record distributor Orkhêstra. It was through his friend Olivier, during his first trip to New York in 1980, that he met André Martheleur, starting a friendship that would continue for some thirty years, playing out on both sides of the Atlantic until his friend died in 2010.

olivier mikhaïloff

« Dans ma profession, il y avait un personnage toujours en marge de la mode. J'ai voulu le rencontrer, il était à New York et s'appelait André. Stéphaneois, je suis donc venu à New York en 1978 pour travailler avec lui. Il avait un salon de coiffure de 4 étages avec 150 employés et une moyenne de 300 clients par jour. J'ai rejoint l'équipe et c'est ainsi qu'a débuté notre amitié.

André commençait à faire des photos pour le salon, déjà très contradictoires. À partir de 1983, il a pris la camera tous les jours : il observait et figeait les images du moment ».

"In my profession, there was a character who was always on the margins of the fashion world. I wanted to meet him, he was in New York and

his name was André. I was from Saint-Étienne, so I came to New York in 1978 to work with him.

He had a 4-floor hair salon with a staff of 150 and an average of 300 customers a day. I joined the team and that's how our friendship began.

André was starting to take photos for the salon, which were already very incongruous. From 1983 onwards, he had his camera with him every day: he observed and froze the images of the day on film."

anne-laure zohou

Anne-Laure Zohou-Jeandenand, professeur de philosophie, née en 1969 à Saint Étienne, vit à Lyon. « Je rencontre pour la première fois André à New York en 2004, par l'intermédiaire de mon frère Arnaud ».

Anne-Laure Zohou-Jeandenand, is a philosophy teacher born in 1969 in Saint Étienne, who lives in Lyon. "I met André for the first time in New York in 2004, through my brother Arnaud".

arnaud zohou

Arnaud est un essayiste franco-bénoinois, dont le travail de recherche orienté vers les questions de médiation et de vodun prend différentes formes : écriture d'ouvrages, commissariat d'expositions, réalisation de documentaires...

« Premier voyage à New York en 1997, je rencontre André grâce à Françoise et Bruno. Il nous sous-loue, avec un ami, Dominique, son appartement du 228 Mott Street. Après un tour sensible du quartier, quelques conseils pour prendre soin de son chat, à peine le temps d'une photo sur le toit de l'immeuble devant les tours du World Trade Center, nous allons vivre quinze jours chez André, sans André. Au départ, je lui laisse une lettre car cet appartement marqué de sa présence fut un personnage central de mon séjour, havre au cœur de l'agitation urbaine. Dès lors, avec André, nous nous verrons régulièrement, ici ou ailleurs. Jusqu'à réaliser cette promesse : se retrouver au Japon. Ce fut son dernier

voyage, en juin 2010 chez son amie Junko Miyamoto, où Asie, Europe, Amérique et Afrique étaient réunis. Dernière image d'André, un échange de regards alors que je m'éloigne sur l'escalator de la station de métro de Funabashi, Tokyo ».

Arnaud is a Franco-Beninese essayist, whose research work focused on issues related to mediation and Voodoo takes different forms: writing books, curating exhibitions, making documentaries...

"My first trip to New York was in 1997, and I met André through Françoise and Bruno. He sublet his apartment in 228 Mott Street to me and a friend, Dominique. After a sensitive tour of the neighborhood, some advice on how to look after his cat, a quick snapshot on the roof of his building with the twin towers of the World Trade Center in the background, we would live at André's for two weeks, but without André. To start with, I left him a letter, because this apartment marked by his presence was a central character in my stay, a haven in the midst of all the urban bustle. After that André and I saw each other regularly, here or elsewhere. Until we fulfilled a promise: to meet up in Japan. It was his last trip, in June 2010, to stay at his friend Junko Miyamoto's, a place where Asia, Europe, America and Africa all came together. Last picture of André, with us looking at each other as I move away from him on an escalator at Funabashi subway station in Tokyo."

remerciements / acknowledgements

Jean Martheleur, fille d'André, pour sa générosité à partager la collection des images de son père dont nous présentons une sélection en fin d'ouvrage / *Jean Martheleur, for generously sharing the collection of her father's pictures, a selection of which we have included at the end of this book*

Olivier Mikhaïloff sans qui cette histoire n'aurait pas eu lieu / *Olivier Mikhaïloff, without whom this story would never have happened*

Caroline Roche qui nous a inspirés avec son mémoire de 2009 « L'influence de l'Asie dans la photographie urbaine d'André Martheleur » / *Caroline Roche, who inspired us with her 2009 essay "L'influence de l'Asie dans la photographie urbaine d'André Martheleur"*

François Caterin pour son précieux concours et son excellence du scan de précision / *François Caterin, for his invaluable assistance and excellent precision scanning skills*

Benoît Danse pour son soutien inconditionnel / *Benoît Danse, for his unconditional support*

Étienne Imer pour sa bienveillance amicale / *Étienne Imer, for his friendly kindness*

Vivien Chevaleyre, un des amis proches d'André, récemment disparu, que nous avons sollicité pour ce projet / *Vivien Chevaleyre, one of André's close friends, recently deceased, whose help we sought with this project*

Francine Zubeil pour sa complicité et l'intelligence de son regard / *Francine Zubeil, for her collaboration and intelligent insights.*

Le fonds de dotation HB qui soutient la création contemporaine et a financé le projet.

Friends Collection est une opération philanthropique ne faisant l'objet d'aucune commercialisation. Les amis stéphanois ont eu beaucoup de plaisir à composer l'ouvrage qui est destiné à être offert aux nombreux amis d'André.

The HB endowment fund, which supports the contemporary creative arts and has funded this project. Friends Collection is a philanthropic undertaking and will not be marketed in any way. The friends in Saint-Étienne have taken great pleasure in putting together this book, which will be given as a gift to André's many friends.



contact@hbdotation.org

design graphique Francine Zubeil

achevé d'imprimer sur le presses de l'imprimerie Clip, Le Rove

isbn 978-2-491335-12-0

dépôt légal mai 2024

éditions la fabrique sensible, Arles

www.lafabriquesensible.com

